

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 13 MAI 1989



PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse
Françoise Chander-nagor, auteur de *L'Archange de Vienne*

La vie intime de la France des mandarins

MADELEINE DUBUC
collaboration spéciale

Françoise Chander-nagor, l'un des auteurs français les plus populaires de l'heure, se complait dans le paradoxe ou, mieux encore, dans la vie sur deux tableaux et les jeux de coulis. Autant l'entrevue révèle une personne drôle, gourmande et dynamique, autant ses écrits présentent d'elle-même une autre facette qui va rejoindre le grand sérieux des romancières historiennes de l'heure, comme Jeanne Bourin, Irène Frain et quelques autres. Le contraste est frappant et donne à cette femme une deuxième dimension.

voir CHANDERNAGOR en page K2



Biblos: une Pléiade à prix abordable

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

La voici donc, cette nouvelle collection dont on a tant parlé: *Biblos*.

L'idée est ambitieuse: faire une sorte de Pléiade, une bibliothèque de prestige avec le fonds Gallimard, mais à un prix abordable. Pour cela, réduire l'appareil critique, notes, variantes, préfaces, etc. Et relier les oeuvres très solidement pour obtenir de gros livres, imprimés en caractères lisibles, d'environ mille pages.

Mais l'intérêt est également dans le choix: une bibliothèque internationale. Enfin. Et la meilleure preuve, les trois premiers volumes:

voir BIBLOS en page K2

Le noir et le rose chez Marie-Claire Blais

RÉGINALD MARTEL

Dans le premier temps de son oeuvre romanesque, Mme Marie-Claire Blais a généreusement célébré — son style exceptionnel appelle tout de même ce mot — le malheur intime et la solitude des enfants, l'ombre épaisse d'une culpabilité qui interdit même l'idée de bonheur, la pauvreté morale et matérielle qui fait dériver certains êtres, sans pour autant les sauver, vers la marge d'une société sourde, aveugle et muette. Réalisme vif et trouble poésie, dans une indéfinissable fusion, disaient la vie en noir.

On redécouvrira ces romans que l'explosion du genre romanesque au Québec a trop vite relégués au rayon des classiques, le moins fréquenté depuis que la littérature échappe à ce qu'elle pourrait être, une invention continue de la vie et du monde, à la fois art et critique, pour devenir un objet de consommation compulsive, une machine qui tourne à plein et produit du vide. L'exagère à peine: parmi les quelques romans de cette décennie qui répondent aux plus hautes exigences de qualité et de nécessité, combien sont passés directement à notre histoire littéraire, comme par subterfuge, sans même obtenir la sanction d'une véritable lecture populaire? La plupart.

Un monde souffrant

Peu à peu Mme Blais a délaissé ses paumés du coeur et du corps, ses monstres et ses dieux, ses génies et ses fous. Sous la poussière des bibliothèques ils sont en attente de résurrection. Celle-ci viendrait, on les inscrirait alors dans le versant tragique de l'aventure de notre peuple, si seulement ce peuple veut exister encore; sinon, ils seront partie des traces que nous aurons laissées. Mais l'artiste a créé et crée toujours, c'est sa douce folie, sans cesse il tend ses antennes vers le monde, reçoit des messages qu'il inscrit dans son grimoire pour distiller ensuite ses poisons magiques.

Le monde dit à Mme Marie-Claire Blais qu'il se porte mal, il appelle au secours. Et l'écrivain reprend cet appel et le crie de toutes ses forces et recommence toujours, malgré le silence glacial dans lequel les mots vont se perdre; avec acharnement et humilité il dénonce, non plus seulement dans leurs effets sur l'individu mais aussi sur toute la collectivité humaine, ces violences et ces viols et ces assassinats dont sont victimes tous les jours, ici, là et ailleurs, les petits et les grands enfants que le bon Dieu, sourd lui aussi, et muet et aveugle, a depuis longtemps abandonnés. C'est dans la seconde partie de *L'Ange de la solitude*, intitulée sobriement «Le seuil de la douleur», que les imprécations de Mme Blais sont les plus assourdissantes.

Les mots de révolte

Écoutons un instant ce fracas: «... pendant ce temps, mouraient tous les jours des lanceurs de pierres venus de camps de réfugiés, vers ces plages du Moyen-Orient où se succédaient des massacres, des expropriations sanguinaires dont se souciaient peu les généraux et les fils de généraux qui les avaient provoqués, ils venaient sans armes, munis de cailloux, un bandeau recouvrant leurs yeux, telle une nuée de colombes aveugles et ils ne rentraient pas auprès de leurs mères, le soir, car une patrouille les avait tous fusillés, et ils saignaient, ils saignaient, bien que leurs mères, leurs soeurs, aient depuis longtemps cessé de les pleurer, ils saignaient encore parmi les pierres qu'ils avaient lancées sur le sable des plages, dans les barbelés où leurs vêtements déjà en lambeaux s'étaient attachés, avec des morceaux de leur chair, et ils saignaient d'un sang noir dans ces lettres qui avaient été écrites pendant la nuit, sur ces murs des taudis...»

On aura reconnu la manière de Mme Blais, cette très longue période qui s'enroule et se déroule comme spirale, dans laquelle le sens est lentement approché, enrichi par

petites touches puis approprié, où la lumière éclaire soudain un détail imprévisible mais nécessaire, et ces effets ne visent pas l'effet mais la conformité à une vérité intellectuelle et morale, à une responsabilité de l'écriture. Chez cet écrivain même l'humour et l'ironie, qui sont rares, ne sont pas gratuits ou faits pour plaire. Au contraire, tout s'inscrit dans un propos complexe, certes, et qui laisse aux lecteurs un espace de lecture, mais dont la cohérence résiste à l'érosion que la poésie risquerait de lui faire subir, si cette poésie n'était qu'un jeu, ou une infirmité du style.

Femmes entre elles

Tantôt les enfants, pour signaler l'extrême attention de Mme Blais au tragique de l'existence; mais dans la première partie, «L'univers de Johnnie», l'envers du tragique, un monde plus près de l'utopie, le noir repeint en rose, où des femmes, Lynda, Gérard, Doudouline et quelques autres, artistes en tous genres réunies en commune, couples fragiles créant une atmosphère qu'elles veulent chaleureuse pour y vivre leur art, leurs amours et le temps qui passe et parfois ne passe plus, quand une menace pèse sur l'une d'elles.

Elles sont d'origine sociale, d'âge, de passé différents. Elles aiment les femmes mais toutes ne les aiment pas exclusivement; en tout cas le désir, au moins lui, en appelle quel-

voir NOIR ET ROSE en page K2



Cyndi brûle de passion... mais sans étincelles

ALAIN de REPENTIGNY

Son premier microsillon s'intitulait *She's So Unusual*, il est tentant de baptiser son p'tit dernier *She's So Predictable*. Même après plusieurs écoutes, *A Night To Remember*, de Cyndi Lauper, tarde à séduire. Sans doute échaudée par une série de flops depuis 1986, Lauper a pondu un disque prudent, prévisible et un peu redondant qui ne nous apprend pas grand-chose sur son compte qu'on ne savait déjà.

Cyndi Lauper a déjà été une très grosse vedette. *She's So Unusual*, souvenez-vous, s'était vendu à plus de quatre millions d'exemplaires. Son nom était sur toutes les lèvres avant

même que Madonna ne vienne imposer son image de *boy-toy*.

A Night To Remember visait manifestement à libérer Lauper un peu plus du personnage excentrique qui l'a mis au monde et en a fait un produit de consommation éphémère. Mais à force de revendiquer le statut de chanteuse sérieuse, elle en oublie que le public lui demandera toujours de trouver des flashes nouveaux, de le surprendre, de l'émerveiller. C'est la rançon de la gloire pour cette jeune femme qui a réussi, il y a cinq ans, à tirer le showbiz de sa torpeur et à s'installer parmi les grands en se servant habilement des nouveaux moyens mis à sa disposition, dont le vidéoclip.

Cynthia Lauper a été l'une des premières stars de la génération du vidéoclip. Tout le monde se souvient du clip de *Girls Just Want To Have Fun*, de cette jeune femme peinturlurée qui fuyait l'atmosphère étouffante du foyer familial pour retourner à la fête avec une brochette de personnages hétéroclites recrutés dans la rue, dans le métro. À cette époque, Cyndi frayaient également avec les lutteurs-bouffons qui s'accordaient bien à son personnage. On se souvient aussi de ses deux vidéoclips pour un film de Spielberg qui plongeait ses amis lutteurs dans des aventures à la Indiana Jones.

Ce personnage très fort, Cyndi Lauper allait éprouver de la difficulté à le tasser dans un coin. En 1986, elle a fait le pari que sous les tics, l'artifice et les costumes fous-fous, le public avait adopté une chanteuse. Et si elle s'était trompée? Si le public, un peu las de son personnage criard, avait choisi de le lui faire savoir au moment même où elle entreprenait de prouver qu'il fallait la prendre au sérieux?

La chanson titre de son deuxième microsillon, *True Colors*, une ballade introspective, révélait déjà une jeune femme beaucoup moins fantasiste. Cette fort belle chanson a annoncé le début du déclin de la carrière de Cyndi Lauper. La critique a censuré le microsillon *True Colors*, lui reprochant uniquement de ne pas étonner autant que *She's So Unusual*, mais le public l'a boudé.

Lauper devait chanter au Forum en octobre 1986. Le concert a été reporté en mars 1987 puis annulé. Les excuses n'ont pas manqué: maladie, changement d'itinéraire motivé par le tournage d'un vidéoclip... La vérité, c'est qu'un peu partout au Canada et aux États-Unis, les billets pour ses spec-

voir CYNDI en page K5

LA VIE DES LIVRES

Les temps sont durs

RÉGINALD MARTEL



Les temps sont durs pour les attachées de presse de l'édition littéraire. La crise a commencé en 1982, quand le gouvernement fédéral a abandonné un programme qui permettait de verser \$10 000 par an à un éditeur pour faire la promotion de ses livres. Plusieurs attachées de presse ont été alors remerciées de leurs services, puis embauchées à la pièce pour la promotion de certains titres.

Le cas de Yolande Fontaine illustre assez bien ce qui s'est passé. Comme d'autres, elle est devenue pigiste. Elle s'occupe actuellement des titres d'une douzaine d'éditeurs. Ce ne serait pas si mal, si certaines maisons ne décidaient de confier le travail de promotion à leurs distributeurs, de grosses entreprises qui ont leurs propres attachées de presse à temps plein.

VLB Éditeur, par exemple, confierait la promotion de ses meilleurs titres à Dimédia. «Moi, se désole Mme Fontaine, il ne me reste que les auteurs qui marchent moins bien. Je me demande ce qu'ils disent, les éditeurs, à leurs auteurs qui n'ont pas la promotion en Cadillac, mais en Lada?» Le patron de VLB Éditeur, Jacques Lanctôt, répond qu'il en a contre les pressions abusives qu'exercerait Mme Fontaine sur des journalistes, qui auraient protesté.

Faire l'impossible

Le métier d'attachée de presse est extrêmement dur. Les livres paraissent par centaines et les attachées doivent tout faire pour attirer sur eux l'attention des journalistes de tous les médias. Les médias ayant les intérêts qu'ils ont, ils consacrent peu de ressources aux livres en général et à la littérature en particulier: les journalistes sont évidemment débordés.

Mme Fontaine croyait s'être trouvée une niche en offrant ses services à des éditeurs qui ont quelque chose en commun, la littérature pour VLB Éditeur et L'Hexagone par exemple, ou les auteurs féministes à la Pleine Lune et au Remue-Ménage. Mais pour vivre de ce métier d'attachée de presse, «il faut se faire reconnaître par des actions éclatantes», que les petites maisons ne peuvent pas financer.

Presque condamnée à faire la promotion des livres de recettes, c'est du moins ce qu'elle prétend, Mme Fontaine songe qu'elle devrait, aussi bien, «vendre des événements. Mais pour les événements, on va chercher les grandes boîtes de relations publiques. Pour le congrès international du P.E.N. Club, à Montréal et à Toronto, ils vont aller chercher qui? et à quel prix?»

Mme Fontaine montre volontiers sa carte de tarifs. Il en coûte à un éditeur qui s'adresse à son entreprise de \$500 à \$2 000, plus certains frais, pour la promotion d'un livre. La somme la plus élevée comprend les services suivants: lecture, rédaction du communiqué, dossier de présentation, liste de presse, booking à Montréal et tournée provinciale, dossier de presse et lancement.

Cher, pas cher

Le travail paraît énorme par rapport aux honoraires. Mais les honoraires paraissent énormes aussi, quand on songe à la situation financière généralement précaire des éditeurs qui ont choisi, envers et contre tous, de se consacrer à peu près exclusivement à l'édition d'ouvrages littéraires dont les ventes, souvent, ne dépassent pas 300 exemplaires.

Autre difficulté, et ce n'est pas la moindre, le travail de l'attachée de presse est concentré en deux périodes de deux mois, à l'automne et au printemps. C'est dire que l'essentiel du revenu doit être gagné en peu de temps et qu'il faut travailler à un rythme presque inhumain.

Mme Fontaine évoque enfin ce qu'elle croit être un risque: que les grands distributeurs, comme Québec-Livres, Dimédia ou DMR, qui diffusent simultanément des éditeurs européens et québécois et auxquels ces derniers confient la promotion de certains titres, n'en arrivent à exercer une véritable emprise sur l'édition québécoise. Elle prétend que deux grands distributeurs se sont entendus pour que leurs auteurs européens ne viennent pas ici en visite de promotion en même temps. Dans cette stratégie, dit Mme Fontaine, «les Québécois prennent leur trou».

LE CAHIER
Habitat
DU SAMEDI

BEAUCOUP PLUS



«Touchez Dubois»
Robert Dubois

POUR RÉSERVER VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE

285-6874

La Presse

LITTÉRATURE

Comment un poète a-t-il pu être nazi?

JEAN BASILE
collaboration spéciale

■ Ce n'est pas de tout repos que d'être amoureux de l'Allemagne. Bon! Tout cela est loin et les générations passent. Mais pour Pierre Mertens, qui est né en 1934 et qui est un peu juif, les souvenirs ne sont pas si limpides. D'autant moins qu'il est juriste et spécialiste des droits de l'homme. On ne lui passe pas n'importe quoi quand il s'agit d'oublier ou de prescrire certains crimes.

Pierre Mertens est venu, comme auteur, à la dix-septième Rencontre internationale des écrivains qui s'est tenue à Québec dernièrement. L'action de son dernier livre, *Les Eblouissements*⁽¹⁾, qui a obtenu le prix Médicis cette année, se passe en grande partie à Berlin.

«L'Allemagne, affirme-t-il d'emblée, est un pays de haute culture et même, pour moi, la plus haute de toutes. Mais il ne faut pas voir l'Allemagne comme un bloc, l'aimé moins l'Allemagne du sud et j'ai un faible pour la Prusse. En réalité, je suis un amoureux de Berlin. C'est une ville exceptionnelle, à cause de sa situation politique. Si je pouvais choisir où vivre, c'est là que je vivrais.»

De fait, Pierre Mertens est belge. On ne s'étonnera donc pas que le héros de son livre, Gottfried Benn, passe une partie de sa vie mouvementée à Bruxelles et au casino de Knokke-le-Zoute.

Gottfried Benn a vraiment existé, c'est un personnage historique, un poète et un homme étrange qui a déjà suscité maints commentaires.

«Est-ce que *Les Eblouissements* sont une biographie?

— Les événements que je relate sont véridiques dans les grandes lignes. À partir de ça, je me suis accordé toute la liberté dont a besoin un romancier.

— Qui est Gottfried Benn?
— On le connaît comme poète. Dans la vie, il était médecin. Il est né au 19^e siècle. Il a donc connu deux guerres. C'est un intellectuel. À un moment de sa vie, il a cru devoir s'engager politiquement et il a choisi le nazisme comme beaucoup d'autres.

— Ce n'est pas un choix sympathique.

— Non, mais c'est justement le sujet de mon roman: essayer de comprendre comment de telles choses arrivent.

— Est-ce une condamnation?
— Pas du tout. Tout le monde a le droit de se tromper, du moins une fois. Gottfried Benn est dans ce cas à l'instar de beaucoup de ses compatriotes.»

Il ne s'agit aucunement d'un livre à thèse. C'est presque un roman d'action. Tout le monde se souvient de l'expressionnisme allemand, de *Cabaret* et de son ambiance trouble. Mais le roman de Pierre Mertens est beaucoup plus rude, plus haletant, plus véhément.

«J'ai voulu laisser le plus d'aisance possible à mon écriture qui est hachée, à l'emporte-pièce, dit-il. Il me semble que cela correspond à cette période et au caractère de Gottfried Benn qui était un passionné.»

Passion et femmes, oui, car el-



Pierre Mertens

les ne manquent pas dans *Les Eblouissements* et même beaucoup de femmes de petite vertu. Mais c'est aussi un roman littéraire et artistique.

«En effet, précise Pierre Mertens, je parle beaucoup de littérature, de peinture, de musique car tout cela fait partie intégrante de la vie de Gottfried Benn. Naturellement, cela me donne la possibilité de donner mon point de vue sur l'art allemand.»

Pierre Mertens, juriste et romancier, admet candidement qu'il est fasciné par la médecine. C'est une autre bonne raison pour s'intéresser à Gottfried Benn qui était non seulement médecin mais vénérologue, à une époque où l'on craignait comme la peste la syphilis. Gottfried Benn fera même de la médecine légale, c'est-à-dire beaucoup d'autopsies. N'est-ce pas une bonne occasion pour un romancier de méditer sur le corps humain et sa fragilité?

«Il est vrai que je suis juriste de profession, précise Pierre Mertens. Mais la distance n'est pas si grande entre les médecins et les juristes. Les juristes diagnostiquent les maux de la société et tentent d'y apporter des remèdes sans illusion.»

— Vous n'hésitez pas, par exemple, à vous prononcer sur la folie de Nietzsche...

— Tout le monde dit que Nietzsche est devenu fou à cause de la syphilis. Mais est-ce qu'on le sait vraiment? Moi je crois que sa folie ou sa poésie venait de bien plus loin.»

Gottfried Benn connaît sur le tard une sorte de réhabilitation, comme raconte Pierre Mertens. Vieilli, après avoir été un objet de haine et de dérision après la guerre, on recommence lentement à s'intéresser à lui. Des jeunes filles viennent le visiter pour mieux comprendre le sens de son œuvre. Il les reçoit avec courtoisie mais sourit dans sa barbe.

«C'est que la poésie a été, dit Pierre Mertens, l'essentiel de la vie de Gottfried Benn et c'est elle qui demeure. Bien sûr, il ne peut pas oublier son erreur. Il parvient à peine à l'expliquer. Mais il sait, comme médecin et comme poète, que la vie n'est jamais pure.»

(1) LES EBLouisSEMENTS, par Pierre Mertens, roman, 357 pages, éditions du Seuil.

LES ESSAIS

La poésie est de partout

JEAN BASILE
collaboration spéciale

En littérature, il y a toujours une personnalité à découvrir. Pierre Boujut est de celles-là. Il est à peu près inconnu du grand public. Mais il a publié pendant des décennies une revue de poésie, *La Tour de feu*. Cette longévité est déjà exceptionnelle. Mais il y a mieux. Pierre Boujut publiait sa revue à Jarnac, une toute petite ville au pays du cognac où il était tonnelier. C'est de ce coin perdu de France, très loin de Paris, qu'il a semé la bonne parole poétique, aidé des plus grands noms, sans se soucier des modes et chicanes de la capitale. Voilà une bonne preuve que l'on peut participer à la littérature sans esbroufe.

Il va de soi qu'il y faut quelques qualités exceptionnelles comme la passion et la patience. Pierre Boujut n'en était pas dénué. C'était aussi un libéral bon teint, pacifiste dans une avant-guerre troublée. On peut être poète et tonnelier à Jarnac, on en a pas moins ses idées.

Il vient de publier ses mémoires sous le titre de *Un Mauvais français*⁽¹⁾. C'est un livre délicieux. Avec un grand sens de la synthèse et dans une langue adorable, il évoque ses amis poètes et il pourfend ses ennemis qui ne sont pas nombreux. Il parle beaucoup de politique car, pour lui, la poésie est un engagement de vie. Rien n'est plus éloigné de lui que le poète éthéré.

D'ailleurs il a fait la guerre, a été prisonnier. Il est de ceux qui ont toujours distingué entre l'Allemagne nazie et les Allemands. Dès la guerre finie, il se précipite en Allemagne un paquet de poésie à la main pour que tout le monde se réconcilie. Car tel est le rôle qu'il s'était donné quand il avait fondé *La Tour de feu*: relier les êtres humains entre eux.

«Je suis persuadé, écrit-il, que les fanatiques du drapeau ne sont pas capables de faire aimer notre pays comme j'ai su le faire, indi-

rectement, en me déclarant citoyen du monde...»

D'ailleurs Pierre Boujut n'a aucune illusion. Tout révolutionnaire et libéral qu'il soit, il ne croit pas que la révolution libérale est pour demain et l'idéal qu'il s'est fixé est tout à fait personnel et modeste.

Le monde des Lettres est parfois décevant. Quel panier de crabes! Mais il existe des êtres comme Pierre Boujut qui remontent le moral. L'amour de la littérature se confond chez lui avec une amitié solide pour l'humanité. Et



puis, nous qui nous trouvons parfois isolés, ce livre nous apprend que l'on peut travailler partout.

Romantisme

Parmi les romantiques allemands, Heinrich von Kleist n'est pas le plus célèbre car il avait, il a toujours, comme rival Goethe et Schiller. «Il vécut, chanta et souffrit en une époque troublée et difficile. Il vint ici y chercher la mort et y trouva l'immortalité» peut-on lire sur sa tombe.

Précisons que Kleist fut hanté par la mort. Il finit par se suicider encore jeune. Une image presque trop typique du XIX^e siècle. Curieusement, Kleist qui représente le nationalisme prussien, contre la volonté de puissance de la

France à cette époque, était d'origine slave.

La biographie⁽²⁾ de Joachim Maass est considérée comme un classique et l'auteur a du mérite car, faute d'éléments, il n'est pas facile de reconstituer la vie de ce vagabond car Kleist voyageait beaucoup.

Et comment pénétrer dans les méandres de cette âme compliquée qui errait entre une amitié vive pour ses compagnons, des amours irréalisées avec des jeunes femmes dont l'une, la dernière, le suivait dans la mort.

À cela qui n'est pas facile, il faudrait encore rajouter les difficultés d'une carrière littéraire qui le déçut. Son théâtre, aujourd'hui exemplaire, n'était guère apprécié. Il fonda une revue mais ses idées politiques radicales lui valurent les foudres de la censure.

Enfin, comme le dit le biographe: «c'est une destinée pleine de discordances, d'obscurités et d'énigmes.»

Flaubert

Une autre biographie de Flaubert, celle-là de Herbert Lottman, un érudit américain⁽³⁾.

L'intérêt de cet ouvrage, assez massif, est de dégager avec une exactitude presque clinique l'être humain qui n'était pas banal, comme l'on sait. Il se voulait, certes, solitaire, l'était. Mais c'était plus compliqué que ça. En fait, Flaubert aimait l'amour et l'amitié. Chacun sait qu'il était pour l'ordre public et sa haine du bourgeois n'était pas moindre que sa crainte de perdre ses rentes.

Et puis, il y avait les maladies car Flaubert était souvent malade, à l'instar d'un grand nombre de ses confrères. Les maladies vénériennes! Déjà!

Il faut dire que la documentation autour de Flaubert ne manque pas, y compris sa fascinante correspondance. Herbert Lottman l'exploite à fond et avec efficacité.

(1) UN MAUVAIS FRANÇAIS, par Pierre Boujut, autobiographie, 324 pages, éditions Arléa.
(2) HEINRICH VON KLEIST, par Joachim Maass, biographie, 280 pages, éditions Payot.
(3) CUSTAVE FLAUBERT, par Herbert Lottman, biographie, 580 pages, éditions Fayard.

Françoise Chandernagor, une historienne remarquable

SUITE DE LA PAGE K 1

L'Archange de Vienne est le deuxième tome de *Leçons de ténébres*, l'énorme trilogie dont elle était venue présenter la première partie — *La Sans Pareille* — au Salon du Livre de Montréal en novembre dernier. C'est à ce moment que nous la rencontrons.

Comme le premier bouquin, celui-ci est fort volumineux (près de 700 pages bien tassées), bourré de faits, d'anecdotes, de grande et de petite Histoire. Il trace, à travers les péripéties de l'héroïne et les réflexions de sa biographe, un portrait assez saisissant de la France politique actuelle avec des centaines, des milliers de détails qui nous en font deviner les dessous, souvent amusants ou palpitants, mais pas toujours glorieux.

On se souvient que Françoise Chandernagor, au départ diplômée de l'École Nationale d'Administration (l'ENA), haute-fonctionnaire du gouvernement français, fille et femme de haut-fonctionnaire, s'est fait connaître du grand public en publiant, en 1981, *L'Allée du Roi*, une sorte de roman-biographie de Madame de Maintenon, qui des années suivantes, un best-seller établi.

L'auteur de *La Sans pareille* et de *L'Archange de Vienne* se révèle une historienne tout aussi remarquable, passant de la chronique de la narratrice presque impartiale — qui, comme par hasard, s'appelle Françoise — au récit que son héroïne, Christine, écrit de la prison où elle est détenue depuis des mois.

Disons tout de suite que si, après les quelque 689 pages du premier volume de la trilogie, on ne sait pas encore de quoi Christine Valbray s'est rendue coupable, on se doute un peu, à la fin des 677 pages du deuxième, pourquoi elle est punie: elle a transmis des secrets d'État plus ou moins importants à des puissances étrangères.

Mais le long récit tourne surtout autour de cette passion tragique, dramatique, épuisante qu'elle voue à Charles de Fervacques, ce beau et brillant ministre de l'entourage de Giscard d'Estaing dont elle est directrice du secrétariat... de ce genre de passion qui apporte aux «femmes qui aiment trop» beaucoup plus de nuits blanches et d'heures d'attente que de bonheurs tangibles... et tranquilles.

Les déplacements familiaux et



gouvernementaux amènent les deux amants de leurs lieux de rendez-vous habituels entre le ministère de Paris, les week-ends dorés dans la campagne française jusqu'à une conférence internationale à Vienne. Cette conférence, interminable, marquait la plaque tournante dans les relations entre les deux amants qui y passeront des expéditions bucoliques organisées à la sauvette à des trahisons qui mineront à la longue leur histoire.

Cette histoire d'ailleurs, se déroule un peu à sens unique. Christine, dans la vie de Fervacques, Don Juan consommé, est un numéro important, mais un numéro entre une série d'autres. Elle, le cotoyant, l'adorant, l'idolâtrant, trouve en lui ce qu'elle a toujours recherché chez un homme: le rang social, l'argent, la passion et la puissance.

À dix-huit ans, en même temps que son propre pouvoir de séduction, elle avait d'ailleurs découvert une série d'hommes extraordinaires: son père, ambassadeur, son demi-frère, brillant, beau et séduisant, les hommes de l'entourage qui, en général, lui tournent autour et font pour elle des bêtises.

Avec Fervacques, il n'en sera jamais ainsi. Elle, dira-t-elle à sa biographe, l'aimera toujours «à perte». Et c'est pour lui ou à cause de lui, même si ce n'est pas sur son instigation, à cause de lui, qu'elle accumulera les gaffes qui l'amèneront jusqu'en prison.

Entre l'héroïne et la biographe

De Madame Chandernagor, on a beaucoup dit, sinon tout. Elle écrit magnifiquement, même si, alors qu'on a, devant certaines

longueurs, le goût de dire que si ses personnages s'écoutent parler, elle «s'écoute écrire»... On voudrait parfois qu'elle oublie quelque détail, quelque description, même celle de ses états d'âme. C'est encore sous la plume de sa biographe qu'on les retrouve le mieux, ces états d'âme, en même temps que les états de faits.

Mais, ici, on se doit de se rappeler que si, pour un lecteur canadien, habitué aux palabres entourant le budget national et aux ennuyeuses sagas des hommes politiques qui se font prendre la main dans le sac dans notre propre pays, on peut difficilement lire avec un intérêt palpitant, à quelques années d'intervalle, les hauts et les bas de la vie des divas de l'époque Giscard, Pompidou et cie... toutes choses se passant avant l'arrivée de TV5 sur nos écrans!

En rencontrant, en novembre dernier, Madame Chandernagor, on avait joué avec elle au jeu de la devinette, essayant de trouver qui avait inspiré les personnages clé de sa «Sans Pareille» et de ses bouquins subséquents... On avait opté pour l'affaire Profumo qui, il y a vingt ans, ébranlait l'Angleterre. L'auteur n'avait pas protesté, disant même que son héroïne s'appelait Christine...

En revoyant sur nos écrans au cours des dernières semaines, la tête des héros de cette affaire dont on vient de faire un film, on se disait que si l'histoire avait inspiré Chandernagor, ce n'est pas la tête ou l'intelligence de Christine Keeler ni même la bouille déconfitée de Profumo qui avaient servi de modèles. Tout au plus leur malencontreuse aventure avait-elle pu servir de toile de fond... transposée.

Pour apprendre ce que peut être la vie, de la gloire à la déconfiture d'une héroïne comme Christine Dalbray, femme fascinante, même si elle s'avère fille sans affection, épouse sans fidélité, mère sans tendresse, pour prendre des leçons en arrivisme déjoué, il faut suivre, comme l'a fait l'auteur, la femme jusque dans sa prison.

Le troisième volet de la trilogie nous dira peut-être qui elle était véritablement ou si elle survivra à ses tribulations. Si elle en mourait, on s'ennuierait d'elle. On s'attache à la «Sans pareille»... et au talent de Françoise Chandernagor.

Françoise Chandernagor, *L'ARCHANGE DE VIENNE, Leçons de ténébres II*, Éditions de Fallois, Paris, 1989, 677 pages.

Biblios: une Pléiade à prix abordable

SUITE DE LA PAGE K 1

Elsa Morante, Marcel Aymé, Yukio Mishima. Un français sur trois.

Et l'on annonce la suite, cette année même: un Giono avec *Le Hussard sur le toit* (et les romans qui font partie de cette période stendhalienne); un William Styron (avec *Le choix de Sophie*); et Autant en emporte le vent (que personne n'a lu parce qu'on a vu le film, et alors quoi, on n'a rien vu du tout). Tout cela semble parfait. Et le prix est raisonnable. Très raisonnable.

Elsa Morante? Elle avait mis en exergue, à la *Storia*, les célèbres mots de Luc l'évangéliste:

«...tu as caché ces choses aux savants et aux sages et tu les as révélées aux petits enfants...

...parce que tel a été ton bon plaisir.»

Vous souvenez-vous du petit Giuseppe? Qui disait son nom: Usepe. Qui adorait son frère Nino? Qui adorait sa mère Ida, l'Iduzza? Qui ne connaît jamais son père, le soldat Gunther, allemand, qui cherchait un bordel et trouva une femme? Vous avez lu la *Storia*? Un des plus grands livres du siècle. Huit cents pages. Une telle fluidité d'écriture que l'on ne distingue plus, en lisant, ce qui est tendresse et ce qui est désespoir. Une sorte de longue chanson d'amour qu'il est impossible de laisser et qu'on veut entendre jusqu'à la dernière note: «...une fleur et non une mauvaise herbe.»

Et ensuite, *Araceli*, qui commence ainsi: «Ma mère était andalouse», et ne cesse de chercher cette mère, et qui contient cette phrase (à la fin): «Je pleurais par amour.»

Ce sont les deux romans d'Elsa Morante. Romaine et tragique comme une impératrice, les deux romans qui lui donnèrent enfin le couronnement international. Les voici tous deux dans ce volume de *Biblos*.

Mishima? Plus dur que lui, tu meurs. Dur comme lui, il meurt, dans une espèce d'apothéose de violence qu'il est bien difficile de comprendre, vue d'ici où nous appelons cela hara-kiri qui veut dire «ouverture du ventre». Aie! Mais il y avait longtemps que le plus lyrique des écrivains japonais s'était ouvert le ventre, et le coeur, et la tête, aloette, pour nous dire la poésie de la douleur qu'ils contenaient.

Pas recommandé aux âmes faibles. Sensations fortes.

Marcel Aymé? Ah bien, là, nous sommes dans l'ironie, le fantastique, la lune et les étoiles, et en bateau à voiles (merci Prévert).

Doux plaisir garanti, avec cinquante nouvelles! Presque toutes celles qu'il écrivait. Certaines, plus célèbres que des romans. Certaines, dont on fit des films, et pas n'importe quels films. Aucune, qui manque d'intérêt, ou de piquant, ou de talent. (Bah, peut-être une ou deux, mais je ne les ai pas encore trouvées.)

Marcel Aymé, c'est ce type renfermé et triste comme une porte de prison, qui creva de faim jusqu'au jour où il écrivit *La jument verte* qui fit scandale parce qu'elle était verte, justement, donc pour la mauvaise raison, et l'on s'avisa soudain que c'était un superbe écrivain.

Traversée de Paris, c'est lui. *Le passe-muraille*, c'est lui. Et la table aux crevés? Le moulin de la sourdine? *Travelingue*? *Le chemin des écoliers*? Tout cela n'est pas dans ce volume de *Biblos*, certes, mais il y a cinquante fois de quoi lire, et sourire. Celui qui inventa l'expression «le confort intellectuel» ne peut pas être accusé ici de le pratiquer: nous sommes continuellement sur la crête de la provocation la plus drôle. Neuf cents pages de Marcel Aymé, pour faire bonne mesure.

N'oubliez pas d'arrêter de lire, de temps en temps, pour déguster avant le prochain service.

LA STORIA et ARACELI, Elsa Morante, 1 257 pages.

NEIGE DE PRINTEMPS, CHEVAUX ECHAPÉS, LE TEMPS DE L'AUBE et L'ANGE EN DÉCOMPOSITION, Yukio Mishima, 1 536 pages.

Marcel Aymé, 50 nouvelles, 920 pages. Collection BIBLOS, éditions Gallimard, Paris, 1989.

NOIR ET ROSE

Le noir et le rose chez Marie-Claire Blais

SUITE DE LA PAGE K 1

ques-unes, parfois, dans les bras d'un homme. Elles ont chacune une mémoire mais qui semble peu servir, car seul dirait-on le présent compte et ce qu'il peut offrir et parfois refuse, tout, rien, ce n'est plus très clair, pour moi je veux dire, mais je me laisse séduire par le style, la simplicité malgré tout du quotidien de ces femmes

qui sont très fin de siècle, fin d'un monde, fin du monde? Mme Marie-Claire Blais ici ne revendique pas, ce n'est plus la peine, la pratique de la différence emporte le droit à la différence, celle qui est choisie, hors de laquelle il n'y a peut-être pas de salut, et non plus celle des romans d'hier, qui était imposée et qui appelait le suicide ou la folie, aspects d'un même incurable malheur.

Marie-Claire Blais, *L'ANGE DE LA SOLITUDE*, roman, VLB Éditeur, Montréal, 1989.

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1 Juliette Pomerleau	Yves Beauchemin	Québec/Amérique (8)
2 Douces colères	Gil Courtemanche	V.L.B. (2)
3 L'Homme qui plantait des arbres	Giono/Back	Gallimard/Lacombe (8)
4 Le Don de l'amour	Danielle Steel	Libre Expression (3)
5 Drakkar	Paul Ohl	Québec/Amérique (4)
6 Le Zèbre	A. Jardin	Gallimard (32)
7 La Vieillesse qui marchait dans la mer	San-Antonio	Fleuve Noir (17)
8 2061: Odyssée 3	A.C. Clarke	Albin Michel (1)
9 La Vie antérieure	Henri Laborit	L'Homme (1)
10 La Vérité sur Lorin Jones	Allison Lurie	Rivages (2)

Ouvrages généraux

1 Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Laffont (16)
2 Brève histoire du temps	Stephen Hawking	Flammarion (2)
3 Le Mal de l'âme	D. Bombardier et C. Saint-Laurent	Laffont (13)
4 Père manquant, fils manqué	Guy Corneau	L'Homme (3)
5 Fais ce que peux	G. Filion	Boréal (6)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Alire (Place Longueuil), Bertrand, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Champigny, Flammarion, Hermès, Leméac, Lettre-son (Outremont), Lirelire, Le Parchemin, Martin (Joliette), Montréalais, Ratfin, Renaud-Bray, Sons et Lettres.

AU PLAISIR DE LIRE

Le poète et les animaux



JACQUES FOLCH-RIBAS

collaboration spéciale

J'ai un ami qui vient d'attraper deux chats. C'est comme on attrape une maladie. Avec sa jeune femme, ils sont allés à la Société protectrice des animaux, les deux chatons étaient là, abandonnés. Gris tous deux, minuscules.

Bouleversement de la maison. Il n'y en a que pour eux. Et lui, le poète, me dit: «C'est cet abandon qui me touche. Ils nous sont livrés.»

Eh oui. C'est toute la question des rapports entre les animaux et les hommes. On dit: mon cœur fond. Littéralement. Qui ne voudrait que son cœur fonde, pour une femme, pour un homme, ou pour eux, les obscurs abandonnés au bon plaisir de cet animal puissant, pesant, qui se sait intelligent et le maître du monde?

Alors, lisez le dernier roman de Christine de Rivoire, comme vous avez lu les petits chefs-d'œuvre qu'elle nous a donnés, et qui ont nom *Les Sultans*, *Le Petit matin*, *Belle alliance*, *la Mandarine* (ah, le film, avec Annie Girardot!) et *La Reine Mère*... Lisez son dernier roman, intitulé *Crépuscule, taille unique*. C'est plein d'animaux, ça grouille d'abandon, et les femmes et les hommes ne sont pas mal non plus, pour une fois. Car ils ont été touchés par la grâce. Celle de la vie animale.

D'abord, le titre, si beau. C'est l'âge du vieillissement, celui d'une femme qui vit dans la forêt landaise, tout près des Pyrénées, à deux pas de l'Espagne, au milieu des pins, dans un minuscule village où l'on vieillit au rythme d'une nature faramineuse, parce qu'oubliée.

Cette femme s'appelle Nora. Elle est en amour, depuis toujours, depuis son père, depuis l'enfance. En amour avec les chevaux. Rose, la jument, Buveur d'Air, le cheval arabe aux longues pattes fines. En amour avec les chiens, aussi, elle en a trois pour le moment, dont un, aveugle.

Elle a essayé aussi, avec un homme, plus jeune qu'elle. Daniel le dentiste. La passion n'est plus ce qu'elle fut, les amours humaines vont et viennent, hélas, au contraire de celles des animaux qui sont comme la mer étale, ne se terminent jamais, qu'au coucher du soleil, si loin.

L'histoire commence par l'atrocité absolue. Buveur d'Air, oui, c'est lui. C'est la fin, il est malade, le matin même il gambadait comme depuis trente et un ans (un cheval peut en vivre quarante) et soudain, saisi par la maladie, il souffre, et meurt, les quatre sabots en l'air, dans les bras de Nora — il n'y a pas d'autres mots.

Ne pas se laisser rebuter par la douleur de ce début, ni la tendresse, ni l'horreur. Il n'y a pas d'horreur. La vie, c'est cela: la vie c'est la mort, et la nature se regarde en face, ou alors vous vivez imbecile.

La suite de l'histoire, c'est merveilleux. Car ceux qui restent vivants, encore un peu de temps monsieur le bourreau, sont des

Christine de Rivoire, auteur de *Crépuscule, taille unique*

êtres de chair et d'âme, et Christine de Rivoire te va vous les présenter avec une jubilation et un faste de grande, grande romancière.

S'il faut des étiquettes, pour aider, je dirai que c'est la Colette d'aujourd'hui. Ses chiens, ses chats et ses chevaux n'iront pas me contredire.

Je trouve infect, et infernal, de vous raconter la suite, le village, l'ancien coiffeur du village, Gaby, devenu vieux, gras, et pauvre, lui qui était si jeune, et beau, et fortuné. Et l'enterrement de Buveur d'Air? (On n'enterre pas les chevaux, apprenez-le). Et ce qu'il adviendra de tout ce monde? Alons, voyons, je ne peux pas, il faut que vous découvriez ça au fur et à mesure, dans ce roman où parlent, tour à tour, Nora la femme et Gaby l'homme (homme étrange, plus femme qu'homme, vous verrez bien).

Mais quelle manière! C'est-à-dire quel style! Une langue dans laquelle s'encastrent avec bonheur les mots de paysan, les mots des Landes et de la forêt où l'on ramasse la gemme, la résine, les mots du Midi de l'Ouest, les mots de l'amour de la nature. C'est un poème, ce style, c'est une langue juteuse qui porte en elle toutes les qualités de la nostalgie, du regret des bonnes choses, et de l'enfance heureuse, et du crépuscule qui s'en vient.

C'est beau comme deux chatons gris sur les genoux d'un poète.

CRÉPUSCULE, TAILLE UNIQUE, par Christine de Rivoire, roman, 308 pages, Éditions Grasset, Paris, 1989.

Miasmes du désir solitaire

JEAN BASILE

collaboration spéciale

Jean-Yves Soucy est entré depuis quelque temps dans le monde du fantasme érotique. Amen ne contredit pas cette assertion. Il s'agit d'un très court texte. L'auteur y explore, avec une puissante rentrée, le monde de l'immobilité et du désir.

C'est l'histoire d'un paralysé qui se fait séduire par une infirmière et redécouvre ainsi dans son monde de solitude et d'enfermement un nouvel être. Tout autour de lui, il y a l'hôpital avec ses rituels et ses personnages.

Le héros de Jean-Yves Soucy commence par explorer son corps et son esprit. Sa sensibilité extrême, renforcée par la solitude de son corps paralysé, lui fait voir le monde à sa façon. Ce monde est loin d'être beau. Il vit, somme toute, une vie rêvée avec ses illusions magnifiques mais aussi ses miasmes.

Puis vient la femme inattendue. Et c'est un autre monde qui commence. Mais ces deux univers entrent en conflit. Comment les harmoniser?

Il s'agit, bien entendu, d'une métaphore.

Le paralysé, c'est l'homme avant la révélation du désir par la femme active. C'est aussi l'écrivain si l'on veut, car Jean-Yves Soucy veut décrire dans *Amen* le processus de la création littéraire qui est tout en même temps un enfermement sur soi-même et une volonté de projeter son monde intérieur vers les autres.

Le style de ce texte est serré et Jean-Yves Soucy ne se paie pas de

les herbes rouges



Jean-Yves Soucy

AMEN

NOUVELLE

mots dans des descriptions qui se veulent passionnées mais froides. Il vogue dans le désir, oui, mais aussi dans tous les excréments que le corps humain éjecte dans une dialyse sans fin. «Depuis que je me déteste sur le papier des monstres et des anges que j'engendre, mon ordinaire s'améliore...», affirme le narrateur du récit. Soit, il s'améliore, cet ordinaire. Mais jusqu'où? «On me déconnectera bien un jour...», précise le narrateur qui n'est pas sans pessimisme.

Il y a deux sortes de littératures: celle qui édifie les charmes de la vie humaine, et celle qui en exprime les scories en vue de la perfection de l'être. *Amen* fait partie de cette dernière.

AMEN, par Jean-Yves Soucy, nouvelle, 64 pages, Les Herbes rouges.



Les librairies

Flammarion Scorpion

4380 St-Denis 284-3688 Galeries d'Anjou 351-8763
Carrefour Angrignon 365-4432 Galeries de Terrebonne 492-5688
Centre Laval 688-5422 Mail Champlain 465-2242
Place Montréal Trust (Niveau 1) 499-9675

L'ÉCHANGE

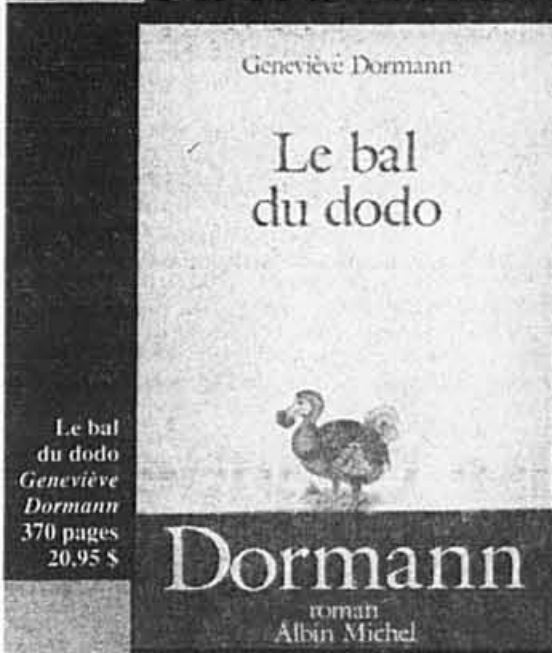
ACHETE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

disques, livres, cassettes, compact disc usagés

choix et qualité 3694 St-Denis 713 est
849-1913 Mt-Royal 523-6389
METRO SHERBROOKE METRO MT-ROYAL

DE RETOUR ACHAT ET VENTE

COMPACT DISC DIGITAL AUDIO LIVRES, CASSETTES, DISQUES, D'OCCASION
3864 St-Denis, 387 Ste-Anne,
Montréal St-Jérôme
849-9014 431-7885

Sensualité, poésie, sarcasme, humour:
Un vrai bonheur de lecture!

Le bal du dodo
Geneviève Dormann
370 pages
20,95 \$

Dormann
roman
Albin Michel

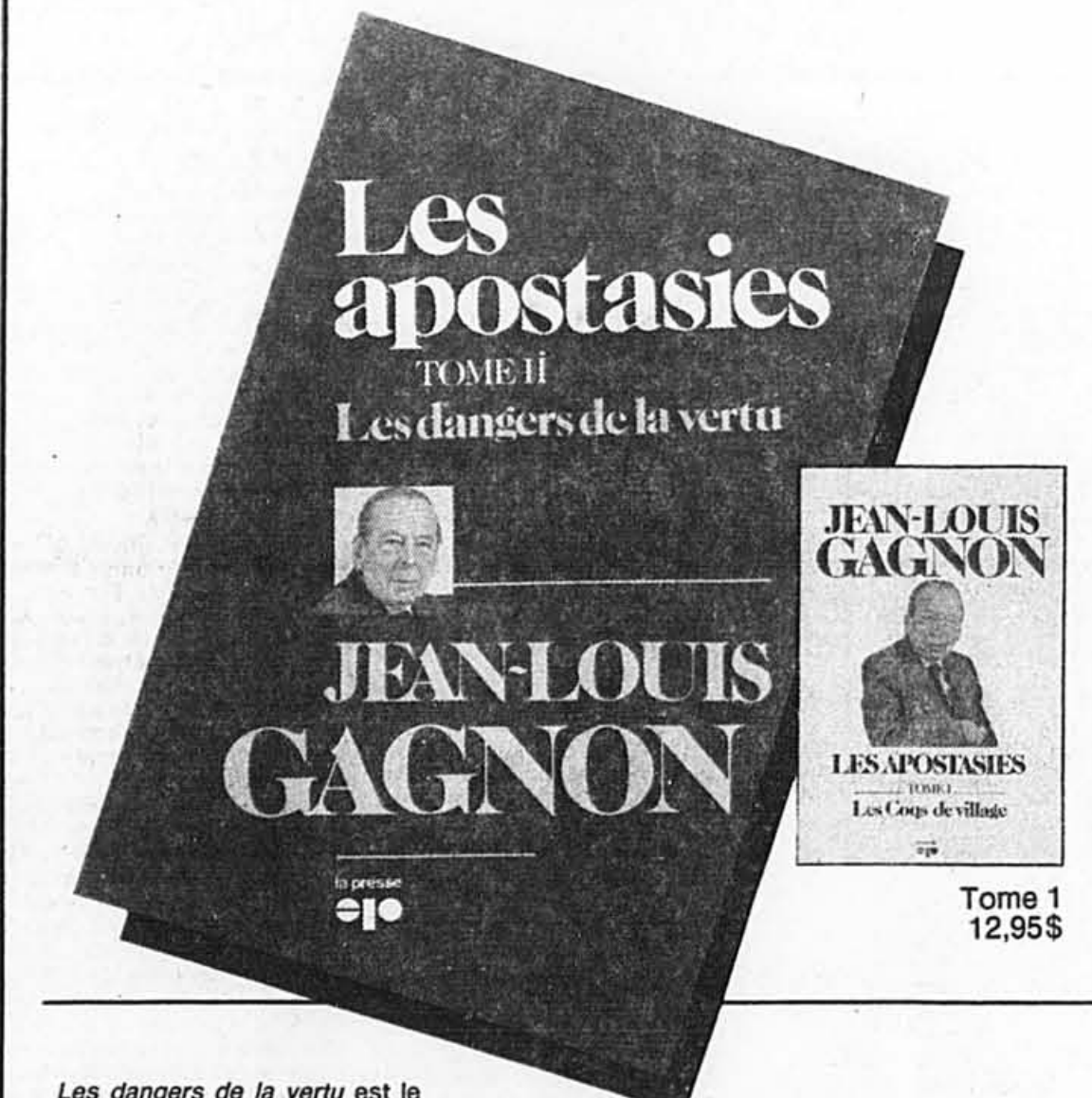
Un lieu magique: l'île Maurice! L'action s'y passe de nos jours. Ses personnages évoluent dans une société de plus en plus restreinte et dont on ne parle jamais: 4000 descendants des Français envoyés par le Roi au XVIII^e siècle pour faire de cette île de France, alors déserte, l'escala la plus importante sur la route des Indes.

Le bal du dodo:
Il a lieu tous les 31 décembre...

En vente chez votre fournisseur préféré

ÉDITIONS ALBIN MICHEL

Quand le journalisme mène à l'histoire



Les apostasies

TOME II

Les dangers de la vertu



JEAN-LOUIS GAGNON
LES APOSTASIES
TOME II
Les Dangers de la Vertu

JEAN-LOUIS GAGNON
LES APOSTASIES
TOME I
Les Corps de village

Tome 1 12,95\$

Les dangers de la vertu est le deuxième tome des *Apostasies*, titre général que Jean-Louis Gagnon a donné à ses mémoires. Cet éminent journaliste, qui a été mêlé à tous les grands combats qui ont marqué le

Québec et le Canada, nous parle dans son livre de la période qui va de la crise de la conscription à la chute du Nouveau Journal. 34 pages.

24,95\$

éditions la presse

EN VENTE PARTOUT

LE CADEAU IDÉAL POUR LA FÊTE DES MÈRES!



L'HÉRITAGE D'EMMA HARTE
Barbara Taylor Bradford
Les amours, les angoisses, les joies, les ambitions et les devoirs de PAULA HARTE. La suite de L'ESPACE D'UNE VIE et ACCROCHE-TOI À TON RÊVE.



LE FILS DU CHIFFONNIER
Kirk Douglas
Au soir de sa vie l'assur Danielovitch Demsky raconte comment il est devenu KIRK DOUGLAS. Passionnant, avec l'histoire du cinéma en prime.



L'ENFANT KHMÈRE
ou l'instinct de survie.
Gail Sheehy
L'histoire véritable d'une petite cambodgienne de six ans qui a survécu au génocide organisé par le régime de Pol Pot au Cambodge. Cette petite fille a été adoptée par l'auteur. Un document renversant sur l'enfance et l'adoption.



KORALOON, l'autre côté du paradis
Noel Barber
La vie de Kit Masters, jeune médecin anglais, sur une île paradisiaque de l'Océanie. Hélas! la guerre viendra tout bouleverser dans ce merveilleux paradis. Par l'auteur de TANAMERA.



RICHARD BURTON sa vie, ses carnets intimes.
Melvyn Bragg
Ce livre contient ce qu'aucun autre ne pouvait présenter, les carnets intimes de RICHARD BURTON, l'un des plus grands acteurs de ce siècle dont la vie tumultueuse avec Elisabeth Taylor lit couler beaucoup d'encre. Un document unique, plus qu'une biographie, une autobiographie.



LE FILS DE TIELA
Dalene Matthee
En Afrique du Sud, le drame d'une mère adoptive à qui l'on arrache l'enfant qu'elle avait recueilli parce qu'il est blanc... et que l'apartheid a ses lois!

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES
945, av. Beaumont - Montréal
(514) 273-6141

VIDÉOS

DISQUES

Le Grand Bleu

Le cinéma français est-il malade ?



LUC BESSEAU

Au moment où les Français célèbrent les 200 ans de leur révolution, on s'attendrait à ce qu'ils portent un soin jaloux à leur image de marque. Ils ont raté une belle occasion de redorer leur blason avec le film de Luc Besson qui représentait la France l'an dernier à Cannes. Ce film qui met notamment en vedette l'Américaine Rosanna Arquette a été tourné en anglais. Il faut croire que le public de l'Hexagone n'est pas trop chatouilleux sur la question de la langue puisque *The Big Blue* — *Le Grand Bleu* dans la langue de Molière — figurait parmi les plus gros succès en France l'an dernier et qu'il est même en passe de devenir un film culte.

Le sujet n'est pas banal : deux amis partagent une même passion pour les dauphins et les mystères de l'océan. Enzo Molinari, champion du monde de la plongée en apnée, part à la recherche de Jacques Mayol, son ami d'enfance, qu'il estime être son égal pour ce qui est de la respiration sous l'eau. Il le retrouve au bout du monde, occupé à une mission scientifique. Une Américaine, Joanna, veille sur lui. Les deux hommes vont se lancer dans une compétition à outrance qui va froter la folie.

Le Grand Bleu est un régal pour les yeux. Il y a bien quelque chose de captivant dans cette histoire axée sur la performance mais il est difficile de s'intéresser vraiment à ces deux amis qui ne communiquent que par l'eau. Luc Besson reste égal à lui-même : plus il en met côté image, moins il perd de temps à figurer ses personnages. Pas inintéressant mais un peu vide.

*** LE GRAND BLEU (v.f. de The Big Blue), de Luc Besson. France, 1988. Int. : Rosanna Arquette, Jean-Marc Barr, Jean Reno, Paul Shenar, Sergio Castellitto, Jean Bouise, Marc Duret. Couleur. Hi-Fi stéréo. 1h58. RCA/Columbia Pictures Home Video.

Mission : sauvetage

Sauve qui peut !

■ Quatre officiers américains sont faits prisonniers lors d'une mission en Corée du Nord. La mission de sauvetage organisée pour les délivrer va être annulée pour des raisons politiques. Ce sont les enfants des disparus, des adolescents, qui décident alors de partir seuls dans un canot volé et constituer un véritable raid de commandos derrière les lignes ennemies.

On a beau aimer les films d'action, il est très difficile de suivre ces jeunes adeptes de Rambo dans leur folle entreprise. On a droit à une série de scènes, à commencer par l'arrivée derrière les lignes ennemies et la prise de contact avec la résistance locale, qui dépassent de beaucoup le niveau d'intrigue acceptable. Il faut signaler également un doublage — effectué au Québec, me dit-on — particulièrement pourri.

■ MISSION : SAUVETAGE (v.f. de The Rescue), de Ferdinand Fairfax. E.U., 1988. Int. : Kevin Dillon, Christina Harnos, Marc Price, Ned Vaughn, Ian Giatti, Charles Haid. Couleur. Hi-Fi mono. h. Touchstone Home Video.

Iron Eagle II

De beaux combats

■ Un officier américain, Charles Sinclair, est chargé de mettre sur pied un commando composé à parts égales de soldats américains et soviétiques. Leur objectif : met-

tre au pas un pays du Moyen-Orient qui prépare une attaque nucléaire. Mais les frictions abondent entre les soldats des deux pays. De plus, il y a du sabotage dans l'air.

Inutile de chercher beaucoup de subtilité dans ce film dont les seuls moments intéressants résident dans les combats aériens, visiblement inspirés d'ailleurs de *Top Gun*.

■ IRON EAGLE II, de Sidney J. Furie. E.U., 1988. Int. : Lou Gossett Jr., Alan Scarie, Mark Humphrey, Sharon H. Brandon, Stuart Margolin, Colm Feore. Couleur. Hi-Fi stéréo. 1h40. MCA/Alliance Vivafilm Video.

Nos cotes

● Moche. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
★ Potable. Emprunter la copie à la rigueur.
★★ Intéressant. Mais pas sans défauts.
★★★ Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
★★★★ Extraordinaire. A louer sans réserve.



Gor

Le barbare

■ Un homme est transplanté dans une autre époque et dans un autre monde. Il devient une sorte de messie chargé de sauver une communauté menacée par de dangereux voisins exterminateurs.

Cette production de troisième ordre qui semble avoir été tournée en Italie s'inspire du succès de certains films d'action, genre de Conan le barbare. A oublier au plus vite.

■ GOR, de Fritz Kiersch. E.U., 1988. Int. : Urbano Barberini, Rebecca Ferratti, Jack Palance, Paul L. Smith, Oliver Reed, Couleur. Hi-Fi stéréo. 1h35. Egalement disponible en v.f. Warner Home Video.



Le Grand Bleu dans son élément.



Mission: Sauvetage, avec Ian Giatti, Marc Price, Ned Vaughn et Christina Harnos.

LES NOUVEAUTÉS

ACTION
Cop Killer Dead Man on the Run
Gor vi
ANIMATION/ENFANT
Galaxy High School
Ben and Me
Bongo
Journey Through Fairyland
Mickey and the Gang
Nuts about Chip 'N' Dale
Seabert Good Guys Wear White
COMEDIE
Dirty Tennis
Screwball Hotel
Young Nurses in Love

DRAME
Iron Triangle
Madame Sousatzka vo/vf
Pelle le conquérant ***
HORREUR
Lair of the White Worm vo/vf
Appointment with death vi
SUSPENSE
Appointment with death vi
THRILLER
Dangereuse rencontre
Impulse
*** Nos choix.

LE PALMARÈS *

1. Cocktail (v.a. et v.f.) (1)

2. Die Hard (Piège de crystal) (1)
3. Black Eagle
(L'Arme absolue) (9)
4. A Fish Called Wanda
(Un ange dénommé Wanda) (4)
5. Tucker (v.a. et v.f.) (5)
6. Crocodile Dundee II
(v.a. et v.f.) (3)
7. Child's Play
(Jeu d'enfants) (-)
8. Big (8)
9. Les Aventuriers du
timbre perdu (6)
10. Les Tisserands du pouvoir (7)

* Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.

DISQUES



BERLIOZ
Symphonie fantastique
THE LONDON
CLASSICAL PLAYERS
ROGER
NORRINGTON



La Fantastique de M. Norrington: un échec



CLAUDE GINGRAS

Le retour aux instruments dits « originaux » gagne du terrain. Le mouvement se limite d'abord à Bach, s'étend ensuite à Haydn et Mozart, plus récemment à Beethoven. C'est maintenant au tour de la musique de Berlioz d'être examinée par les archéolo-musicologues. Plus précisément, son oeuvre la plus célèbre, la *Symphonie fantastique*.

La date de création, 1830, en fait donc, sauf erreur, l'oeuvre la plus proche de nous, dans le temps, à être ainsi repensée en termes d'« instruments d'époque ». Et l'initiative de cette *Fantastique* « musicologique » est celle de Roger Norrington et son orchestre, les London Classical Players, déjà connus par leurs enregistrements des Symphonies de Beethoven « on period instruments ».

M. Norrington dispose ses deux groupes de violons comme au XIXe siècle : les premiers à sa gauche, les seconds à sa droite. Il a abaissé le diapason à 435 périodes, ce qu'il était à Paris en 1830. (En passant, les dictionnaires musicaux donnent bien « périodes » et non « vibrations », comme on le lit dans les notes accompagnant le disque.) M. Norrington suit scrupuleusement les indications métronomiques de Berlioz pour chaque mouvement et chaque section de mouvement. Il fait jouer ses instrumentistes avec un minimum de vibrato, comme le veut la tradition de l'époque. Il a retrouvé ce qu'il croit être l'instrumentation originale : quatre petites harpes (au lieu des deux grandes harpes employées de nos jours), deux ophicéides (au lieu de deux tubas), deux cornets, etc. Et, bien sûr, il fait les deux reprises, au premier et au quatrième mouvements.

Toutes ces modifications nous valent une image sonore de la *Symphonie fantastique* assez différente de ce à quoi nous ont habitués les interprétations modernes. Dans le détail, il est difficile de parler de réelle nouveauté de couleur, sauf dans le cas des ophi-

céides, et encore. Mais la sonorité orchestrale est certes plus dépouillée, plus fine, plus claire (en fait, on entend plus de notes).

Dans ses commentaires, M. Norrington dit avoir retrouvé le « classicisme » de Berlioz. Peut-être. Mais, en même temps, toute la fièvre romantique qui caractérise la *Fantastique* a disparu. Il y a bien quelques idées ici et là, une grosse caisse qui tonne, mais rien de sérieux. Cette *Fantastique* est sans caractère. Elle est même assez ennuyeuse.

L'exécution elle-même n'est d'ailleurs pas irréprochable : on note des attaques approximatives et la clarinette est remarquablement fautive. Quant à la prise de son, elle est inégale : bonne dans l'ensemble, mais métallique dans les fortissimos.

M. Norrington n'a d'ailleurs pas suivi Berlioz à la lettre. La partition prescrit, chez les cordes, « au moins » 60 instruments, dont 30 violons. L'enregistrement a été effectué avec 47 cordes, dont 24 violons. Treize cordes en moins. Mais ce n'est pas là ce qui manque le plus à cette *Fantastique* de nom seulement.

Qu'est-ce qu'un « ophicéide » ?...

Un commentateur radiophonique, présenté comme un « berliozien », commentait cet enregistrement samedi dernier, à l'émission *Chronique du disque*. Notre « expert » a parlé plusieurs fois, et avec le plus grand sérieux, d'« ophicéide » (comme on dit « officine »). De plus, il a pris à partie « le bonhomme » (c'est son expression) qui commentait le disque dans le magazine britannique *Gramophone* et l'a tourné en ridicule pour « s'être plaint de ne pas entendre les trombones ».

J'ai retrouvé l'article en question : page 1574 du numéro d'avril, signé John Warrack. A aucun endroit il n'est question de trombones inaudibles. Bien au contraire : « Trombones make a staggering effect », écrit M. Warrack.

Ou notre « berliozien » ne lit pas l'anglais, ou il ment. Chose certaine, il est le seul à connaître l'« ophicéide » !

BERLIOZ : *Symphonie fantastique*, op. 14 (1830). London Classical Players. Dir. : Roger Norrington (EMI, compact seulement, CDC 7495412).

NOUVELLES DU DISQUE

L'OSM ET I MUSICI : D'AUTRES ENREGISTREMENTS

■ L'Orchestre Symphonique de Montréal et I Musici de Montréal s'apprennent à réaliser d'autres enregistrements, pour leurs maisons respectives, Decca-London et Chandos, toutes deux d'Angleterre. De nouveau, ces enregistrements se feront à l'église de Saint-Eustache (pour l'OSM) et à l'église de La Prairie (pour I Musici).

Ces jours-ci, Charles Dutoit et l'OSM enregistrent la *Symphonie* en ré mineur de Franck, *La Mer* et *Jeux*, de Debussy, les *Enigma Variations*, de Elgar, et les deux Concertos pour piano de Chopin avec Jorge Bolet.

Le mois prochain, Yuli Turovsky et son orchestre de chambre signeront deux nouveaux disques : l'un consacré à Britten, l'autre à de la musique juive. De Britten : *Variations on a Theme of Frank Bridge*, *Simple Symphony*, *Lacrymae* (avec l'artiste Rivka Golani) et *Young Apollo*, pour piano et cordes. L'autre disque comprendra des oeuvres de Chostakovitch, Prokofiev et Bloch.

LES DEUX « COSI » DE SCHWARZKOPF

■ EMI-Angel sort en compact, et en même temps, les deux enregistrements commerciaux du soprano Elisabeth Schwarzkopf du *Così fan tutte* de Mozart : sa version mono de 1954, avec Leopold Simoneau, dir. Karajan, et sa version stéréo de 1962, avec Alfredo Kraus, dir. Karl Böhm.

LE VIOLONCELLE DE BOCCHERINI

■ Si l'on en croit une récente parution de la marque EBS, il existe douze Concertos pour violoncelle de Boccherini. On n'en joue habituellement qu'un, en si bémol, à l'occasion d'un deuxième, en ré majeur. L'intégrale EBS (trois disques compacts) a pour soliste Julius Berger, avec l'Orchestre de chambre Oest-allemand, dir. Vladislav Zarnetki. On précise que le soliste joue sur un violoncelle Stradivarius de 1709 ayant appartenu à Boccherini.

TOSCANINI EN RÉPÉTITION

■ Les opéras en version concert de Toscanini et l'Orchestre de la NBC, diffusés à la radio dans les années 40 et 50 et ensuite reportés sur disques par RCA, font désormais partie du patrimoine discographique. Actuellement absents des catalogues, ils seront sans doute reportés en compact. Pour l'instant, le compact offre une documentation supplémentaire sur ces fameux concerts de Toscanini : Music and Arts Programs of America a entrepris la publication, en disques au laser, des répétitions qui précéderont ces concerts, et qui avaient donc été enregistrées, comme ceux-ci. Deux titres ont paru à ce jour — deux Verdi : *La Traviata*, avec Licia Albanese, Jan Peerce et Robert Merrill (de 1946), et *Falstaff*, avec Giuseppe Valdengo, Herva Nelli, Teresa Stich-Randall et Nan Merriman (de 1950).

Les Américains et la télé à haute définition

Agence France-Presse
WASHINGTON

Les États-Unis sont décidés à relever le défi de la télévision à haute définition, technologie de pointe dont les applications tant militaires que commerciales sont, selon les experts, immenses et dans laquelle le Japon et l'Europe occidentale ont pris plusieurs longueurs d'avance.

Un consensus paraît émerger pour donner aux industries américaines davantage de moyens et d'incitations pour développer la télévision de demain, après des mois de débats passionnés aussi bien à la Maison-Blanche qu'au sein des commissions du Congrès, où se sont succédés des représentants des industries électroniques, informatiques, des télécommunications, de la production cinématographique et télévisuelle ainsi que des experts et plusieurs

membres clé du gouvernement Bush.

Un groupe de travail interministériel présidé par le secrétaire au Commerce, Robert Mosbacher, pour examiner la question de la TV à haute définition (TVHD) devrait prochainement annoncer ses conclusions. Un comité d'industriels formé sous l'ancienne administration Reagan pour examiner ce dossier rencontrera M. Mosbacher dans les prochains jours pour faire le point.

Celui-ci devra ensuite faire des recommandations au président qui, étant donnée la grande influence dont jouit le secrétaire au Commerce auprès de M. Bush, ont de bonnes chances d'être entendues.

Dans une récente interview, M. Mosbacher a indiqué qu'il se félicitait de voir le Congrès, dominé par les démocrates, « prêt à modifier la législation antitrust » pour permettre aux grands groupes électroniques,

informatiques et de télécommunications comme Motorola, IBM et ATT de joindre leurs forces pour développer et produire un système américain de HDTV.

Il a également précisé que l'administration Bush envisage de proposer des avantages fiscaux substantiels pour les entreprises investissant dans le développement de la TVHD.

Autre signe que Washington est désormais prêt à lancer une grande offensive sur ce front : l'annonce le 5 mai par le département d'État que les États-Unis n'adhèrent plus désormais à la norme TVHD dite 1125 lignes de 60 hertz pourtant formellement adoptée par le gouvernement américain en 1985 et sur laquelle le Japon a basé son système.

Les représentants américains se sont prononcés pendant une réunion internationale sur cette question, cette semaine à Gene-

ve, pour retarder jusqu'en 1994 toute décision sur l'adoption d'une norme mondiale. Les États-Unis font valoir qu'un accord sur ce point est impossible avant cette date car un système de TVHD supérieur à ceux déjà développés aura peut-être alors été mis au point.

La CEE, qui vient officiellement d'adopter sa propre norme de TVHD, de 1250 lignes et 50 hertz, avait tenté ces derniers mois d'obtenir le soutien américain en affirmant que cette norme était « la meilleure au monde, aussi bien pour les utilisateurs que pour les producteurs de télévision ».

La mobilisation des énergies aux États-Unis pour tenter de rattraper le retard pris dans ce secteur, qui conduit l'administration Bush à faire de sérieuses entorses à son credo libéral en matière de politique industrielle, s'explique par la taille des enjeux.

BANDES DESSINÉES

L'étudiant et la danseuse nue

Quinquim-la-flotte et Mélody proposent deux nouveaux héros québécois

JOCELYNE
LEPAGE

La bande dessinée québécoise a de qui tenir: la société qui l'inspire. Un sujet qui semble surtout se prêter à un humour absurde et morbide et qui manque désespérément de héros attachants et positifs. Le personnage à ce jour le plus achevé et le mieux réussi de notre B.D. est Red Ketchup, agent secret américain aux yeux rouges, machine à tuer increvable, symbole de notre tout-puissant et invincible voisin.

Le Cinquième Festival international de la bande dessinée, s'il n'a pas eu le succès populaire dont rêvaient les organisateurs, aura au moins permis de faire sortir des «closets» deux nouveaux héros qui pourraient, s'ils arrivent à durer, ouvrir une nouvelle voie à la B.D. made in Québec. Il s'agit de Quinquim-la-flotte et de Mélody.

Tintin revu et corrigé

Quinquim-la-flotte est, comme son auteur Luis Neves, un étudiant canadien d'origine portugaise. Dans sa première aventure, *A la recherche de Tintin*, Quinquim (contraction de Joaquim, comme Tintin pourrait être une contraction de Martin) installé temporairement à Paris, règle le compte du père de la B.D. et des valeurs naïves qu'il représente, avec une lucidité politique, sociale et psychologique exemplaire.

En compagnie de son ami Garcia, autre étudiant immigré, qui tient un peu du Capitaine Haddock par son goût pour le whisky et ses élans intempestifs, Quinquim part à la recherche de Tintin. Le vieil héros, en proie à une dépression, s'est enfui en Sydland après la mort de Hergé, abandonnant à Moulinsart un Milou fou de douleur.

La construction du récit et le dessin, en noir et blanc, suivent les règles claires de l'art de Hergé. Mais le monde dans lequel nos deux héros évoluent, monde sorti tout droit des albums de Tintin, obéit cette fois au code de la triste réalité et non plus à celui des contes de fées. L'effet est foudroyant. Non seulement Luis Neves détruit-il le mythe du héros de son enfance, sans méchanceté et sans dérision, mais encore donne-t-il l'impression de régler en même temps le compte de ceux qui font l'autruche en s'enfonçant la tête dans le merveilleux monde de la B.D.

Luis Neves, qui a fait ses beaux-arts à l'UQAM, est actuellement au Portugal où il termine une thèse en histoire de l'art. Il paraît qu'il a plusieurs scénarios en marche dont l'un nous permettra de retrouver Quinquim dans le monde de Picasso.

Si les connaissances de Luis Neves sont perceptibles dans la qualité de son dessin et dans la présence de certains détails — comme l'affiche de Borduas dans la chambre de Quinquim à Paris, où le Andy Warhol (que connaissait Hergé) qui orne les murs du château de Moulinsart — sa bande



dessinée n'a rien de compliqué et n'est pas destinée aux initiés. C'est un vrai suspense qui nous tient en haleine et qui se lit aussi aisément qu'un Tintin.

Mélody, danseuse nue

Le cas de Mélody est bien différent, mais là aussi c'est la réalité qui prend le dessus sur la fiction. *Mélody, danseuse nue*, est, dans sa version originale française, l'autobiographie de Sylvie Rancourt, vraie danseuse fort peu érudite, racontée et dessinée par elle-même. Au début, la jeune danseuse vendait ses petits «comics» dans les bars où elle évoluait.

La naïveté et l'infantilisme du dessin tranchent tellement avec la salacité de l'histoire racontée que *Mélody*, version originale, est plus une curiosité pour collectionneurs et voyeurs qu'une vraie B.D. Mais l'authenticité du pro-

pos, la fraîcheur du personnage principal, son imagination, et surtout son caractère positif — jamais la danseuse qui traverse toutes sortes d'épreuves ne se dévalorise — ont fait de Mélody une véritable héroïne à laquelle les Américains se sont intéressés.

Si bien que *Mélody* a aujourd'hui perdu son accent aigu, changé de dessinateur (Jacques Boivin, un pro qui travaille pour les «comics» américains a pris la relève) et se retrouve aujourd'hui dans une série publiée par Kitchen Sink Press Inc., tirée et vendue d'avance à plus de 10 000 exemplaires jusqu'en Angleterre où elle a des fans.

Kitchen Sink Press n'est pas Marvel, bien sûr, mais il y a actuellement aux États-Unis plusieurs petites maisons d'édition sorties de l'underground qui commencent à envahir le marché. Quelques Québécois dont

Jacques Boivin, Gabriel Morissette, Pierre «Red Ketchup» Fournier travaillent pour ces petites compagnies. Ce que certains espèrent pour *Mélody*, c'est que les Français la découvrent aux États et nous la retournent, comme ils ont fait avec d'autres auteurs de ces petites maisons, en bel album coloré et cartonné.

Les lecteurs intéressés par Quinquim-la-flotte et Mélody auront peut-être du mal à trouver les albums chez leur libraire préféré. Mais on peut se procurer Quinquim, éditions du Phylactère, au Marché du livre, rue Berri, près du terminus Voyageur. Dans un mois ou deux, la même maison d'édition publiera dans un seul volume l'ensemble des «comics» de Sylvie Rancourt, version originale. Pour la version anglaise, il faut écrire à Kitchen Sink Press, No. 2 Swamp Rd., Princeton, WI 54968, États-Unis.

CYNDI

Cyndi brûle de passion... mais sans étincelles

SUITE DE LA PAGE K1

tacles ne se vendaient pas. On avait prévu une rentrée spectaculaire en 1988: Lauper, ferait ses débuts au cinéma dans *Vibes* et en interpréterait la chanson-thème. Un échec lamentable.

La confiance de Cyndi Lauper en a pris un coup. Sur la pochette de *A Night To Remember*, elle remercie Walter Yetnikoff, président de la compagnie de disques CBS, pour son appui, et Frankie Previte «qui m'a aidée à reprendre confiance en moi».

Les collaborateurs

Sur la pochette de *A Night To Remember*, une Cyndi Lauper au costume flyé manipule un vieux micro, référence évidente à cette affinité qu'elle a pour les tics vocaux empruntés au rock des années 50. *I Drove All Night*, la plus efficace des pièces rythmées du nouveau disque, en est une autre preuve.

Pour ce troisième microsillon, Lauper s'est entourée de collaborateurs familiers (le réalisateur Lennie Petze qui était de ses deux premiers disques, Rick Derringer, Jeff Bova, Jimmy Bralower et Angela Clemmons) ainsi que de musiciens renommés (Eric Clapton, le bassiste Bootsy Collins, le batteur Steve Ferrone).

Elle a surtout décidé de pousser plus loin la démarche de démaquillage entreprise en 1986 en confiant la majorité des chansons du nouvel album aux auteurs-compositeurs de la chanson-tour: Billy Steinberg, Billy Steinberg et Tom Kelly. Voilà qui explique sans doute pourquoi, d'une chanson à l'autre, on a parfois une impression de redite, sinon dans les idées musicales, tout au moins au niveau des textes: tu me quittes, je te laisse, je souffre, je t'aime, prends moi comme je suis...

Il y a surtout qu'on ne sent plus la folie de l'artiste, cette étincelle qui viendrait nous prendre par surprise, nous charmer. Si Cyndi Lauper a toujours un look flyé, son propos semble avoir pris un sérieux coup de vieux.

La seule chanson vraiment fantaisiste de l'album, *Like a Cat*, un manifeste d'affirmation, est aussi l'une des moins réussies. De nettement mieux, il y a cette toute petite chanson qui ouvre et ferme le disque, *Kindred Spirit*, dans la-

quelle une Lauper-à-la-voix-de-bebe tend la main bien humblement sur un air vaguement country. L'effet de vieux 78-tours use n'est pas neuf, mais il a le mérite d'être amusant.

Pour le reste, les élucubrations vocales de la madame et son accent caricatural sont à toutes fins utiles disparus. Sa voix se fait généralement plus douce, plus disciplinée aussi comme si elle voulait se ménager pour les moments plus dramatiques de ses ballades.

Des ballades réussies

Il y a sur ce disque des chansons qui aspirent à reprendre là où avaient laissé *Time After Time*, *All Through the Night* et *True Colors*, des ballades qui constituent sûrement le point fort de l'album. D'abord *I Don't Want To Be Your Friend*, réalisée par le vieux routier Phil Ramone, dans laquelle Lauper est touchante de vulnérabilité. L'accordeon de Rocking Dopsie renvoie aux Hooters, ses accompagnateurs sur *She's So Unusual*.

Unconditional Love, une composition calquée sur les ballades soul des années 60, nous rappelle que Lauper a le don de la passion, qu'elle peut faire lever une chanson banale en y mettant toute son intensité. Mais il arrive que les ballades sentent la recette comme *My First Night Without You*, une pièce un tantinet rétro dans laquelle la chanteuse passe en un rien de temps du soupir au cri du cœur. Ça pourrait être poignant si ça n'était pas si mélodieux. *Heading West*, elle, pêche par sa prévisibilité.

Il n'y a malheureusement rien là-dedans qui arrive à la cheville de *Girls Just Want To Have Fun* ou de la délicieuse *She Bop*. *Primitive*, avec son beat dansant emprunté à Billy Jean de Michael Jackson, sonne le réchauffé malgré un solo de sax gras à souhait, des claviers-percolateur décoratifs et l'amusante contribution vocale de Larry Blackmon de Cameo. Et le solo de Clapton n'arrive pas à sauver *Insecurious* d'une facilité qu'on avait devinée à son titre.

Sur la pochette, Lauper a un bon mot pour tous les collaborateurs «qui m'ont aidée à faire mon meilleur album». Faut croire que ses aspirations actuelles ne sont pas à la hauteur des attentes qu'elle a déjà suscitées.

A NIGHT TO REMEMBER, Cyndi Lauper, Epic C35, 0E 44310 + cassette et disque compact.

Bonne fête maman!

NE L'OUBLIEZ PAS, DEMAIN, LE 14 MAI

EXPOSITION

«École de Paris»

Peintures et gravures

Du 16 mai au 28 mai

Galerie 1504, RUE SHERBROOKE OUEST

MONTREAL (QUEBEC) H3G 1L3

Tel: (514) 933-9877

Mission: Renaissance

CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE

Base, intermédiaire et avancé

3623, St-Denis, Montréal (métro Sherbrooke) 843-6830

NORMAND LALIBERTÉ

Oeuvres récentes

Jusqu'au 20 mai 1989

WADDINGTON & GORGE INC.

1504, rue Sherbrooke Ouest

934-0413 933-3653

Services d'art

Distributeur de livres d'art

Plus de 300 titres disponibles pour:

- REVENDEURS
- GALERIES
- MUSÉES
- COLLECTIONNEURS

430, RUE BONSECOURS

VIEUX-MONTREAL • 875-8281

Ouvert du mer. au dim. de 11 h à 18 h.

NOUVELLES ACQUISITIONS

- Léo Ayotte
- Léon Bellefleur
- Berthe Des Clayes
- Marc-Aurèle Fortin
- Jean-Paul Lemieux
- Henri Masson
- Robert Pilot

michel-ange

430, RUE BONSECOURS

VIEUX-MONTREAL • 875-8281

OUVERT DU MERC. AU DIM. DE 11 H À 18 H

ACHETONS TABLEAUX COMPTANT.

Bonne fête maman!

NE L'OUBLIEZ PAS, DEMAIN, LE 14 MAI

riverin-anlogos

ART CONTEMPORAIN

SERGE LEMONDE

VERNISSAGE LES SAMEDI ET DIMANCHE

13 et 14 mai 1989 de 13h30 à 17h

EXPOSITION DU 13 MAI AU 8 JUIN 1989

197, chemin du lac d'Argent, Eastman (Québec) JOE 1PO

Tél.: (514) 297-4646 pour rendez-vous

TAKAO TANABE

«The Queen Charlotte Islands»

Jusqu'au 3 juin

Exposition inaugurale dans nos salles réaménagées

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke ouest

Mardi au vendredi de 9 h à 17 h 30

845-7833 — 845-7471

Samedi de 9 h à 17 h

EXPOSITION

CLAUDE LE SAUTEUR

DU 21 MAI AU 11 JUIN

GALERIE D'ART YVON DESGAGNÉS

1, rue Forget, Baie Saint-Paul

Charlevoix, Québec GOA 1B0

(418) 435-3429

le balcon d'arts...



Vous êtes cordialement invités au vernissage des oeuvres récentes et lancement du livre de

Claude Langerin

le 14 mai,

de 13 heures à 17 heures.

L'exposition se terminera

le 23 mai 1989.

Un vin sera fourni par Schug Cellars

St. Helena, California

le balcon d'arts...

650, rue Notre-Dame, Saint-Lambert (Québec) J4P 2L1 • 466-8920

FRAIS SORTIS DU MOULE

INVITATION

AU REPÊCHAGE 89!

UNE NOUVELLE VAGUE

DE GRAPHISTES VIENT

RAJEUNIR LE METIER

UNE AVENTURE S'AMORCE

L'ENCRE EST LEVEE.

LES FILETS SONT TENDUS...

FINISSANTS

EN GRAPHISME

DU COLLÈGE SALETTE

14 au 18 mai 1989

11h30 à 21h00

Centre de Design Bonaventure

51, Elmira, Etage E

Place Bonaventure

coin Lagauchetière/

Université

Les rendez-vous pour

l'inscription des futurs

étudiants se prendront

sur les lieux de l'exposition

Collège Sallette

388-5725

LITTÉRATURE

Vava, un roman sur l'émotion, la peur de la vie, la mort...

PIERRE ROBERGE
Presse Canadienne

Sur un mode d'écriture plus littéraire, Yolande Villemaire vient d'achever «Vava», un roman de 700 pages, au bout de huit années de réflexion, de travail, de doute et de joie.

«Pour une fois, j'aime bien que ce soit l'auteur qui ait fait l'effort au lieu du lecteur», disait lundi en entrevue la poète et romancière.

«Vava» est une oeuvre avec fil

conducteur, «moins expérimentale» et certes moins échevelée que des oeuvres comme «Adrenaline» et «Ange Amazone».

C'est la vie de l'héroïne Vava Lafleur (elle grouillait déjà parmi la faune de «La Vie en prose», roman de Villemaire sorti en 1980): avoir 17 ans en 1968 et le coup de foudre pour un certain Michel, voyager dans les pays chauds à une époque où tout est beau et possible.

Mais ensuite Vava connaît des circonstances cruelles, «elle sort de son cocon, entre dans sa pyra-

mide noire. Elle tâtonne en danse, en théâtre, passe par d'autres identités... jusqu'à toucher le fond, d'où une conscience de la mort qui provoquera son éveil» et redonnera goût à la vie. Point tournant qui survient dans un wagon de métro, à New York, car l'héroïne voyage beaucoup.

Pour Yolande Villemaire, «c'est un roman sur l'émotion. Sur la peur de la vie, de la mort, la peur existentielle, la peur de nous-même». Cette peur, l'héroïne de «Vava» y descend pour la

traverser, en venir à bout et remonter.

D'accord, il est rempli d'anecdotes mais aussi il touche quelque chose de profond, d'essentiel en chacun des personnages. Quand on va en profondeur, on arrive à la nappe d'eau souterraine sur laquelle tout le monde se tient.»

«Vava», ce sont des «réseaux» de connaissance ou de télépathie, des niveaux passant l'un devant l'autre, ceux du conscient et d'X couches d'inconscient, des gens

passant puis en arrière-plan et revenant à l'avant-plan.

Copier la vie

«Comme dans un tableau hollandais, où le vivant est entièrement fabriqué, l'essai de copier la vie, dans ce qu'elle a de mystérieux et d'inclassable.» S'il y a un thème, ce serait la recherche du bonheur: «Je dirais que les gens se laissent moins leurrer qu'avant par les paradis artificiels, on est plus nombreux à rechercher sa propre paix intérieure.»

Bien beau d'avancer des expli-

cations mais la romancière admet du même souffle que ce n'est pas évident de trouver le bout par où commencer, pour mettre au point avec son éditeur (L'Hexagone) le communiqué parlant de son livre: «Je l'ai écrit, qu'on ne me demande pas de le comprendre», lance-t-elle en riant.

À son auteur, «Vava» a demandé «de la discipline, du courage et, surtout, savoir attendre le bon moment pour écrire». Il li est arrivé d'ailleurs d'être épuisée et d'avoir à se reposer quelques mois.

Bonne fête maman!

NE L'OUBLIEZ PAS, DEMAIN, LE 14 MAI

RESTAURANT A LA Catalogne

SPÉCIAL 2 pour 1

sur la table d'hôte entre 17h et 19h du lundi au vendredi

Toute la soirée un apéritif, 1/2 litre de vin maison et choix de la table d'hôte pour 2 personnes **39\$**

311, rue Saint-Paul est
866-6254

CUISINE FRANÇAISE FAITE PAR LES PATRONS

Le Garrocher

2098, rue Jean-Talon (angle av. de Lacombe) **725-9077**

Table d'hôte tous les soirs. Groupes jusqu'à 50 personnes. Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h. Samedi et dimanche de 17 h à 23 h. Fermé le lundi.

le st-malo inc.

Cuisine française appréciée au goût des gens d'ici

De 11h30 à 23h00. Fermé le dimanche

(514) 845-6327

1605, rue St-Denis, Montréal, Québec

Solmar

À MONTREAL

MENU DE GALA AVEC VIN INCLUS

TIRAGE D'UN VOYAGE POUR 2 AU PORTUGAL VIA AIR CANADA. SOUVENIR À TOUTES LES DAMES APRES LE SOUPER. ARTISTES INVITES, DU PORTUGAL PLUS: CARLOS AU PIANO.

111, rue Saint-Paul est **861-4562**

Beaucoup de stationnement. **861-3210**

Lanni

Souper dansant du mercredi au dimanche avec José Maria (chanteur-organiste)

Réservez dès maintenant pour notre super brunch-buffet dansant de la fête des Mères.

1495\$ par personne

895\$ pour enfants de moins de 10 ans

Salle à diner Salles de réception. Licence complète. (Réservations recommandées)

527-8313 **521-0194**

3132, rue Sherbrooke Est, Montréal

Restaurant GRANADA

L'endroit de rêve pour un délicieux repas de fruits de mer ou un excellent rôti de boeuf au jus.

SPÉCIAL DE MAI

SURF'N TURF n°1 (Filet mignon et 3 crevettes géantes) **13,95\$**

SURF'N TURF n°2 (Filet mignon et 3 scampi choisis) **15,95\$**

Tous ces repas sont servis avec choix de soupe ou salade et une grande variété de desserts maison.

N'oubliez pas de venir célébrer la fête des Mères

SUPER BRUNCH 13,95\$

Enfant moins de 12 ans **7,95\$**

9920, boul. Saint-Laurent

Réservations: **384-1522**

LES BEAUX DIMANCHES L'Entité

Table d'hôte «2 pour 1» **24,95\$**

RESTAURANT L'Entité

«Une cuisine à découvrir»

Réservation: **849-6838**

352, rue Sherbrooke Est

Le tripon

436, PLACE JACQUES-CARTIER VIEUX MONTREAL

RÉSERVATIONS: **861-1386**

Stationnement facile

Une cuisine pour les yeux... la bouche... avec une addition modérée.

Tous les soirs, table d'hôte gourmande à partir de **12\$**

Une SURPRISE dimanche LE BRUNCH MUSICAL **1395\$** par pers. à volonté avec PAUL à l'accordéon

SPÉCIAL «GROS MALIN» 1495\$

2 homards pour le prix de 1

N.B.: Prix sujet à changement.

LE NOUVEAU RESTAURANT BAR

LOUISE BARDIER

L'EXCELLENTE CUISINE DU CHEF RUBERTO MONTANA

Diner d'affaires 5 h à 7 h — Deux pour un

Table d'hôte

1230, De Maisonneuve Ouest

Réservations: **288-2282**

Le Clos Saint-Denis

Spécialité française

Bar à vin

40 sortes de vin au verre

TABLE D'HÔTE de 12\$ à 16\$

Ouvert le dimanche

3863, rue Saint-Denis

Résv.: **982-0851**

Assiette au Boeuf

CUISINE FRANÇAISE ET EUROPÉENNE

DÎNER D'AFFAIRE À PARTIR DE 690\$

TABLE D'HÔTE 1290\$

GRAND CHOIX À LA CARTE

Quatuor «HAPPY GIPSY»

Ouvert tous les jours des 11 h 30 le samedi et le dimanche de 17 h à la fermeture (fermé le lundi).

1220, rue Crescent, Montréal

Réservations: **866-7454**

La super-soirée de la marine plus excitante que jamais sous le thème

«LA CROISIÈRE EN DÉLIRE»

Le capitaine vous invite à une soirée-spectacle inoubliable incluant: une orgie culinaire internationale arrosée d'une bouteille de vin par pers. avec service en patins à roulettes — danse.

Un seul prix tout compris!

Dimanche 14 mai, super-buffet de la fête des Mères à compter de 11 h 15\$ par pers.

Prérez de réserver.

le vieux rafiote

406, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal

Rés.: **288-7770**

Vita RESTAURANT

Brunch musical du dimanche **10,95\$**

Brochette de filet mignon **9,95\$**

Médailon de filet mignon **10,95\$**

Saumoneau au beurre blanc **9,95\$**

Fondue chinoise à volonté **9,95\$**

En fête excepté le samedi

Soirées musicales

les vendredis, samedis et dimanches avec Solange Rochas et Gaston Ouellette au piano.

Solange Rochas

10714, boul. Pie-IX, Montréal-Nord

Tél.: **321-2340**

DIMANCHE 14 MAI FÊTE DES MÈRES

Ouvert le midi.

MENU SPÉCIAL de 10,95\$ à 13,95\$

tout compris, de 11 h à 16 h.

Informez-vous. Les soirs, table d'hôte à partir de **1195\$**

Une maison réputée pour la fraîcheur de ses fruits de mer et sa fine cuisine française.

Après le jour

La fête des Mères. Une fleur pour toutes les mamans, plus un cadeau surprise. Atmosphère intime.

901, RUE RACHEL EST

527-4141

Permis d'alcools

Le Flocon

540, rue Duluth est, Montréal

APPORTEZ VOTRE VIN

Réservations: **844-0713**

À l'occasion de la fête des Mères notre restaurant sera ouvert dès midi.

Une fleur sera offerte à toutes les mamans.

Ouvert du lundi au dimanche de 16 h à 23 h 30

LA CABANE GRECQUE

La première et la meilleure brochette à Montréal.

Spécialités: langoustines, crevettes, steaks, fruits de mer et brochettes.

APPORTEZ VOTRE VIN

FESTIVAL DU HOMARD (soupe du jour incluse)

N°1 2 homards frais entiers **13,95\$**

N°2 1 homard + 5 langoustines **13,95\$**

N°3 1 homard + poulet paysan à l'origan **13,95\$**

N°4 1 homard + brochette méditerranéenne sauce au poivre **13,95\$**

N°5 1 homard + médaillon de filet mignon **13,95\$**

(Tous les plats sont servis avec salade César ou du chef, riz et patates maison)

Réservations: **849-0122** ou **844-4025**

102, rue Prince-Arthur Est (coin Coloniale)

HÔTEL RAMADA AÉROPORT

vous invite à un **BRUNCH** et **BUFFET** de la

FÊTE DES MÈRES

GRAND BUFFET AVEC PIÈCES MONTÉES

AU MENU: FESSE DE BOEUF, FRUITS DE MER AU GRATIN, LASAGNES ITALIENNES, VEAU MARENGO

LE TOUT À VOLONTÉ

De 11 h à 15 h pour les adultes (Moitié prix pour les enfants) ET

De 17 h à la fermeture pour les adultes (Moitié prix pour les enfants)

MUSIQUE CONTINUELLE au son de notre super-groupe LOS MARIACHIS AZTECAS DE PEDRO BARRETO

6600, ch. Côte-de-Liesse

Réservations requises

(514) **342-2262**

Surprises pour toi, ma chère maman

infodex

l'index de

La Presse

Pâtisserie pour emporter ou déguster sur place

la Biterroise

Café Bistro Fine cuisine légère

Avec l'atmosphère grouillante d'un bistro parisien, vous trouverez de quoi satisfaire tous vos appétits et toutes vos humeurs.

DU MARDI AU DIMANCHE APRÈS 17 h

TABLE D'HÔTE À PARTIR DE 9,99\$

Petit déjeuner et brunch tous les samedis et dimanches

DIMANCHE, FÊTE DES MÈRES, de 10 h à 14 h, SUPER-BRUNCH 10,95\$

ROSEMÈRE

Jardins Rosemère 399C, Grande-Côte

(514) **621-2949**

1 Un brunch d'or pour une mère en or.

Cette année, venez célébrer la Fête des mères au restaurant Les Verrières.

Notre chef a récemment remporté la médaille d'or du Salon culinaire du Québec, lors d'un concours regroupant les hôtels et les restaurants les plus réputés de la province. Offrez à maman une expérience gastronomique hors du commun. La Fête des mères n'est-elle pas une occasion unique de choyer celle qui occupe une place toute spéciale dans votre vie.

Le somptueux brunch-buffet de la Fête des mères, le dimanche 14 mai

Maman recevra des cadeaux et pourra se détendre au son de la musique de Denis Liburd.

Adultes **21 \$** • Âge d'or **15 \$** • Enfants de 12 ans et moins **10 \$**

Taxe et service en sus

Deux services: 11 h 15 et 13 h 15

Réservations: (514) **842-6111**

LES VERRIÈRES

Café & Restaurant

Holiday Inn

CROWNE PLAZA

420, Sherbrooke ouest, Montréal

ST-EUSTACHE

Un grand restaurant français

L'impressionniste

PRÉSENTE

SON FESTIVAL DE MOULES À VOLONTÉ

Marinara, poulet mariné **925\$**

SURF AND TURF

Crevettes géantes et entrecôte (12 oz) garnie **1650\$**

1 homard (1 lb) **1395\$**

2 homards (1 lb chaque) **1895\$**

Au choix: grillé, bouilli ou froid

Table d'hôte, à la carte menu gastronomique

et son bar **LE GAUGUIN**

Réservez pour la fête des Mères

245, GRANDE-CÔTE (coin 25e avenue)

491-3277

Spécial Fête des Mères

Bar cocktail, boissons polynésiennes, Kon-Tiki.

Kobé

Steak Japonais

Kobé remettra un souvenir japonais gratuit à toutes les mamans avec réservation.

DÉLICES TERRE et MER (POUR DEUX)

Crevettes géantes, filet mignon, et queue de homard **4695\$ pour 2**

Surlonge Minute et Poulet ou Surlonge Minute et Crevettes **1795\$ pers.**

Menu pour enfants **795\$ pers.**

aussi d'autres excellents repas.

Les plats sont servis avec soupe à l'oignon, Kobe, salade verte, légumes, champignons, riz frit, dessert (crème glacée ou sorbet) et thé.

LE DIMANCHE 14 MAI OUVERT DE MIDI À MINUIT

6720 est, rue Sherbrooke

Métro Langelier ou autobus 185

Entrée motel Le Marquis

Rés: **254-9926**

Du vin

Un Madiran du niveau de crus classés...



JACQUES BENOIT

« Les vieux Madirans sont de grands vins sensuels, avec des arômes de pain grillé, de froment et d'épices d'Orient. Les grandes bouteilles peuvent facilement dépasser dix ans pour donner lieu à des dégustations étonnantes », écrit Pierre Casamayor dans Vins du Sud-Ouest et des Pyrénées (éditions Briand-Robert Laffont).

Certains points de vente de la SAQ, notamment la Maison des vins de Montréal, offrent dans le moment un de ces vins, au potentiel de vieillissement évident, le **Château Montus 1986** (\$12,90), de stature et de qualité exceptionnelles, et d'un rapport qualité-prix imbattable.

Mais attention! Violacé; très coloré, pourvu d'un bouquet distingué de petits fruits noirs (on dirait un Médoc), il s'agit d'un vin qui a beaucoup de mâche, comme on dit, et donc pour amateurs avertis, ne craignant pas d'avoir en bouche une masse tannique de grand volume.

Toutefois, et aussi substantiels et fermes soient-ils, ce sont des tannins nobles, ce qui sans doute tient en bonne partie au fait que son propriétaire, Alain Brumont, élève son vin en barriques

neuves seulement, comme le font les plus célèbres châteaux du bordelais!

Sur le plan qualitatif, c'est un rouge qui, à mon avis, se situe au niveau de crus classés de Bordeaux, et qui est même supérieur à certains de ceux-ci par l'ampleur, la profondeur de ses saveurs, mais aussi sa distinction.

On dirait un Médoc, oui, mais... avec au nez et en bouche des arômes spéciaux, quoique peu prononcés, montrant néanmoins clairement, à mon sens, que c'est un vin élaboré avec une bonne proportion — 80 p. cent, en fait — du principal cépage local, le Tannat, très riche en tannins. Autre signe qu'il y entre du Tannat: l'importance de la masse tannique, qui est nettement plus élevée que dans les bordaux.

Une vedette

En France, notamment dans la grande restauration — il figure sur la carte des plus prestigieux restaurants français —, le Château Montus est considéré aujourd'hui comme l'un des meilleurs Madiran, sinon le meilleur.

En fait, estiment certains, son propriétaire est même en train de révolutionner les façons traditionnelles de faire, à la fois en ce qui regarde l'encépagement, c'est-à-dire les variétés de raisins qu'il cultive, et les méthodes de vinification et d'élevage des vins.

Selon la loi, les vignes du secteur (1 000 hectares, à l'ouest de Toulouse) doivent comprendre entre 60 p. cent au maximum et



40 p. cent au minimum de Tannat, les autres cépages autorisés étant deux variétés bordelaises, le Cabernet-Sauvignon et le Cabernet Franc (elles donnent de l'amabilité au Tannat, jugé-ton), plus un autre cépage local, le Fer Servadou.

Alain Brumont, qui a acheté la propriété en 1979, a pour sa part 80 p. cent de ses 31 hectares plantés de Tannat, avec pour le reste un mélange de Cabernet-Sauvignon et de Fer Servadou.

Parlant résolument sur ce cépage peu connu qu'est le Tannat, il produit même une cuvée-prestige, faite avec presque uniquement des raisins de cette variété, et pour laquelle, encore là, il n'utilise que des barriques neuves.

Résultat?

Lors d'une dégustation à l'aveugle il y a quelques mois, un dégustateur français réputé — Michel Bettane, de la Revue du vin de France — prit le millésime 85 de la cuvée-prestige pour un premier grand cru classé de Bordeaux, comme il le signala dans le magazine! (A noter, toutefois, que le vin disponible au Québec est la cuvée régulière, et non la cuvée-prestige.)

On peut ajouter enfin que Alain Brumont, non seulement en ce qui regarde l'élevage, mais aussi pour toutes les autres étapes de la production, utilise les méthodes rendues célèbres par les meilleures propriétés de bordaux: trois semaines de cuvaison (c'est-à-dire la période de temps pendant laquelle les peaux des raisins restent en con-

tact avec le moût), soutirages fréquents (on fait passer le vin d'une barrique à l'autre, pour, entre autres choses, le séparer des lies qui s'accumulent au fond de la barrique), clarification au blanc d'oeuf, etc.

Le viticulteur est également propriétaire d'un autre domaine, Bouscassé, comptant 29 hectares de vignes, aussi dans le secteur du Madiran, mais moins réputé que le Château Montus.

Bref, à \$12,90 la bouteille, le Château Montus est une super-aubaine, à goûter maintenant avec une viande rouge, ou à laisser vieillir quatre à six ans, et même plus, sans crainte.

Deux Beaujolais

Certains jours, on ne rêve que d'une chose: ni de bordeaux, ni de bourgognes, ni de Cabernet-Sauvignon, etc. mais simplement d'une bonne bouteille de beaujolais, servie bien fraîche!

Est-on pris de pareille envie, on goûtera l'un ou l'autre — ou l'un et l'autre — des deux beaujolais suivants: **Juliéna 87 Duboeuf** (\$13,55), vendu dans toutes les succursales, et **Moulin-à-Vent Château des Jacques 85** (\$17,80), offert dans le réseau Maisons des vins-succursales régionales, devenu rare mais qu'on trouve encore.

Bien coloré, le Juliéna 87 Duboeuf a des odeurs intenses, exubérantes, plus riches que ce à quoi on est habitué avec les beaujolais. En bouche, et sans être aussi puissant que ne l'était le 1985, c'est un vin aux saveurs marquées, et même, dirait-on,

un peu sucré, ce qui lui donne un charme supplémentaire.

Moulin-à-Vent très réputé, le Château des Jacques 87 est encore une fois à la hauteur de sa réputation.

D'une couleur foncée qu'on ne voit que chez les Moulin-à-Vent — les plus corsés des beaujolais —, il a un nez au fruité compact, où se mêlent toutes sortes de nuances odorantes (fruits noirs, prune, réglisse, etc.), si bien qu'à l'aveugle il serait sans doute bien difficile de trouver qu'il s'agit d'un beaujolais.

La bouche suit, le vin étant donc charnu, tannique, généreux, sans être cependant aussi corpu que l'est ce Moulin-à-Vent dans les grands millésimes. Autrement dit, du très bon vin, et meilleur que des bourgognes vendus \$5, \$8, \$10 plus cher...

Un blanc pour l'apéritif

Les vins légèrement sucrés étaient autrefois à la mode, mais la vogue du sec nous les a fait oublier.

Histoire de renouer avec un style oublié, on pourra goûter un nouveau venu de succursales ordinaires, l'**Orvietto Classico Abboccato Antinori 87** (\$8,80), à boire très frais à l'apéritif. De couleur or pâle, peu coloré, il a un bouquet délicat, évoquant les fleurs fanées — comme bien des blancs d'Italie —, alors que c'est en bouche un vin peu corsé, un brin sucré, simple et facile, auquel un reste de gaz carbonique (m'a-t-on) confère de la fraîcheur.

Bonne fête maman!

NE L'OUBLIEZ PAS, DEMAIN, LE 14 MAI

Le Marignan
RESTAURANT FRANÇAIS
Pour réservation: 2067 Stanley 288-3434

SPECIAL Fête des Mères

- La crème julienne d'Arbly
- Les asperges vinaigrette
- Le pâté maison au cognac
- La quiche lorraine
- Le poulet rôti au vin blanc
- Le cuit au four de veau aux cépes
- Le filet de saumon sauce aux crevettes
- L'entrecôte grillée au poivre
- Le gâteau aux fraises
- La mousse au chocolat

15\$ par personne
Moitié prix pour enfants
Ouvert de 12 h à 23 h.

GURLY JOE'S
STEAKS-POULET-ENTRECÔTES-FRUITES DE MER

Spécial fête des Mères
Une rose à toutes les mamans

CREVETTES GÉANTES ET FILET MIGNON
Le tout servi sur un lit de riz et incluant libre service à notre bar à salades et fruits frais, choix de pommes de terre et pain chaud maison.

12,95\$
Menu pour enfant disponible.

1453, rue Metcalfe
845-5226

L'ÎLE DE FRANCE
Restaurant français élégant
Le dimanche 14 mai 1989, venez célébrer la

FÊTE DES MÈRES
BRUNCH GASTRONOMIQUE
de 11 h à 15 h
Ambiance musicale
21,50\$ p. pers., champagne inclus (enfant moins de 12 ans, 12\$)

SOUPER DANSANT
à partir de 18 h
animé par Sheldon Kagan

Reservations:
849-6331

801, boul. de Maisonneuve Ouest
Stationnement au sous-sol

Dimanche Fête des Mères

M. Da Vittorio offrira un oeillet à toutes les mères

SUPER BRUNCH
de 10 h à 14 h 30
16,95\$ Enfant 9,95\$

Musique et danse continues

LE SOIR
BUFFET COMPLET
de 17 h 30 à 21 h
16,95\$ Enfant 9,95\$

LE PAVILLON DES Gourmets
5680, boul. des Laurentides
Auteuil, Laval
625-1948 625-2720

CHEZ Butch Bouchard

Depuis 40 ans, LA CÔTE DE BOEUF AU JUS est notre spécialité.

«FÊTE DES MÈRES»
Menu spécial à la Table d'Hôte
Samedi et dimanche
13 et 14 mai
Repas complet à compter de 16,95\$

DENIS LAVERGNE
et ses invités animeront les deux soirées

881, boul. de Maisonneuve est
Rés.: 527-1221
Métro Berri-de-Montigny
Sortie couloir Dupuis

LES SERPENTS
Pour la fête des Mères, je vous invite au

BRUNCH
au prix fixe de 19,95\$
et au souper en compagnie de Danielle Oddera.

Table d'hôte 24,95\$ Musiciens toute la journée.
310, rue LeMoine, Vieux-Montréal (angle rue St-Pierre)
Réservation: 288-9788

Palais de Bangkok
Spécialité: cuisine thaïlandaise

Joyeuse fête des Mères
Un cadeau lui sera remis.

Réservation: 939-2817 — 1242, rue Mackay

SAINT-HONORE
POUR SES 2 ANS D'OPERATION
Venez célébrer LA FÊTE DES MÈRES au SAINT-HONORE
Une journée inoubliable pour toutes les mamans.

Faubourg Ste-Catherine O., Montréal
Homard frais thermidor ou feuilleté d'asperges
Petite salade gourmande aux crevettes ou salade de canard fumé
Vichyssoise à la ciboulette et la menthe
Coquillet de roche, sauce poivrade ou
Cuisseau de veau de lait à la broche
L'assiette de desserts St-Honore

1er service 10 heures 2e service 13 heures
Prix 23,50\$
Enfants 13,95\$ de 12 ans et moins
Carlton aux pêches offert à toutes les mamans

Réservez au 932-5550

RESTAURANT LE WINDSOR
1218, rue Stanley

FÊTE des MÈRES
Table d'hôte à partir de 9,95\$
Menu pour enfants de moins de 12 ans
Ouvert de 11 h à minuit

Festival de moules à 7,95\$
POUR RÉSERVATIONS 866-0067

LE PIMENT ROUGE WINDSOR LAURIER
CUISINE SZECHWANNNAISE D'UNE CLASSE À PART

«Du grand art culinaire chinois»
«Un plaisir sans cesse renouvelé»
Richard Bizier et Normand Harvey
Au Jour le Jour (Radio-Canada)

Centre-ville de Montréal
1170, rue Peel
866-7816

Outremont
1020, av. Laurier ouest
272-2828

MAMAN on te fête en grand chez PAPA DAN'S

BRUNCH de 11 h à 15 h
«À VOLONTÉ»
Côte de boeuf rôtie au jus, fruits de mer à la Newburg et autres plats chauds.
\$15,95 PAR PERSONNE

TABLE D'HÔTE de 17 h à 22 h
Côte de boeuf
Filet de saumon à l'oseille
Brochette de fruits de mer
Filet mignon aux trois poivres
\$16,95 PAR PERSONNE

ENFANTS 10 ANS ET MOINS: 1/2 PRIX
INCLUANT: NOTRE VOLUMINEUX COMPTOIR À SALADES avec moules, crevettes, poissons, viandes froides, frites et fruits frais. Sans oublier notre FANTASTIQUE BUFFET À DÉSSERTS À VOLONTÉ, thé ou café.
* Une fleur offerte à toutes les mamans.

PLACE BONAVENTURE Réservations: 878-4569
Stationnement intérieur disponible

DÎNER D'AFFAIRES
Lundi au vendredi de 11 h à 15 h
à partir de 4,25\$

FESTIVAL DE HOMARD 7,95\$
à partir de

BRUNCH DU DIMANCHE
de 11 h 30 à 16 h
9,95\$ Enfants de moins de 12 ans 4,95\$

TABLE D'HÔTE UNIQUE
À TOUS LES JOURS à partir de 9,95\$

Licence complète
5828, rue SHERBROOKE OUEST (coin Melrose) 489-3711

WEEK-END SPÉCIAL POUR MAMAN
Arrivée le samedi 13 mai — Départ le dimanche 14 mai

Ce forfait comprend:
■ Une chambre de luxe
■ Vidéo gratuit dans votre chambre

Samedi
■ Réception de bienvenue à l'Oasis à 18h30
■ Buffet de fruits de mer et rôti de boeuf
■ Digestif à l'Oasis avec musique et danse

Dimanche
■ Brunch de la Fête des Mères
■ Un cadeau surprise pour Maman
■ Un kimono sera offert à Maman
■ Accès au club de conditionnement physique

143\$ OCCUPATION SIMPLE 215\$ OCCUPATION DOUBLE

HOTEL LE PAVILLON
POUR RÉSERVATIONS: 731-7821, poste 4514

BRUNCH MUSICAL
De 11h30 à 14h30

- Buffet continental élaboré
- Coin des omelettes et gaufres
- Grande sélection de desserts
- Musiciens ambulants
- Philip le Ventriologue et sa magie
- Un cadeau surprise pour Maman

22,50\$ ADULTE 11,50\$ enfants moins de 12 ans

Au Pavillon, nous prenons bien soin de vous

7700, Côte-de-Liesse, Saint-Laurent, Montréal, Québec H4T 1E7 (Sortie Montée de Liesse)

DÎNER De 18 h à 23 h 30

Aux Beaux Jardins
LE GRAND BUFFET

- Buffet de fruits de mer et rôti de boeuf
- Musique et danse avec Groupe Punch
- Danse orientale par Lala Hakle
- Un cadeau surprise pour Maman

25,95\$ ADULTE 12,00\$ enfants moins de 12 ans 15,95\$ ADULTE 8,00\$ enfants moins de 12 ans

OASIS SENSATION DU MESQUIT

- Buffet à volonté de 50 items
- Surf'n turf! Filet mignon et demi-homard
- Musique et danse
- Un cadeau surprise pour Maman

Restaurants

Deux quartiers, deux restaurants

FRANÇOISE KAYLER

Faire cohabiter deux cuisines n'est pas toujours facile. A moins que ce soit deux cuisines qui aient des racines communes. L'italienne et la française, par exemple. A l'Escale, c'est la française et la polonaise qui se côtoient.

Le restaurant a l'air tout neuf. C'est un établissement sans prétention, installé dans un secteur tranquille d'un quartier que les restaurateurs n'ont pas envahi. La maison est petite, affectuant le gris et le rose qui donne bonne mine, simplifiant l'installation au minimum mais offrant le confort d'une atmosphère chaleureuse. Dans ce décor de restaurant de quartier, le service était fait ce soir-là avec beaucoup d'attention et de gentillesse, avec des attitudes rappelant le style du service des salles à manger de paquebot.

A la table d'hôte, du côté français, la quiche aux épinards était

une bonne préparation maison, au goût d'oeuf et de fromage, plus tarte que quiche cependant. Un saumon à l'oseille était inscrit au menu. L'oseille était une purée en conserve, la saison laisse difficilement espérer mieux.

Alors que tous les restaurants peuvent, maintenant, s'approvisionner facilement en saumon d'élevage, toujours frais, celui-ci était congelé, sec et peu agréable au goût. Ce plat, devenu classique, n'a pas d'intérêt, et pas de raison d'être préparé, si les deux éléments ne sont pas frais.

Dans le volet polonais du menu, les pierogis étaient faits d'une pâte fine enveloppant une farce généreuse, au bon goût de viande, sans aucune trace de gras et tout juste parsemés d'un hachis d'oignon. L'escalope de boeuf à la polonaise, viande tendre et farce de bonne saveur, était un plat généreux ayant toutes les qualités d'une bonne cuisine maison, mais souffrant d'un manque de roulement.

Au dessert, le gâteau aux noi-

settes faisait honneur au pâtisier, pâte légère et saveur fine. La crêpe aux fruits avaient les mêmes belles qualités.

Pour deux, avant vin, taxe et service, ce menu montait l'addition à \$36.

L'ESCALE
4241, boul. Décarie
483-2623

■ On ne sert pas de sandwiches à l'Entre-Miche... Ce petit restaurant qui, à ses débuts, se contentait d'offrir une cuisine simplifiée est devenu restaurant, non plus du midi seulement, mais du soir également. Installé juste au pied de Radio-Québec il a été longtemps le seul à croire au développement de la restauration dans l'Est de la ville.

Le décor a quelque chose de moderne et d'ancien à la fois. Ouvert à pleine fenêtre sur l'extérieur, doté de plafonds hauts, peint en clair, meublé avec goût et sobriété, c'est un agréable et beau restaurant. Et le service



était exactement fait dans le style qu'il fallait.

Velouté de tomate, gin et genièvre
Terrine d'asperges sur son coulis
Filet de truite au vinaigre de mangue
Bavette
Succès
Panache
Cafés
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: \$33

Le velouté de tomate est aussi intéressant qu'étonnant. Fait de tomates fraîches, doux en texture, ponctué de grains qui craquent sous la dent, il est servi flanqué d'un verre de gin que l'on ajoute au gré de sa résistance. En petite dose, cet alcool donne une belle chaleur à une préparation aux tomates... que l'on a l'habitude de prendre quand on a trop bu!

La terrine aux asperges arborait la couleur du printemps. Cette entrée froide et douce jouait dans les nuances, autant dans les textures fraîches et veloutées que dans les saveurs où l'asperges ne pointait que délicatement. Elle était généreusement servie. Trop, peut-être.

La bavette semble être très appréciée des habitués de la maison. Elle était belle, bien coupée, bien cuite, savoureuse, entourée de légumes fins et finement cuits... sans échalote. Le filet de truite au vinaigre de mangue était un plat délicat, aussi bien du côté du poisson que de celui de la sauce, servi lui aussi en portion généreuse.

L'Entre-Miche soigne ses desserts autant que sa cuisine, le «succès», classique, autant que le «panaché» pour les amateurs de chocolat.

L'ENTRE-MICHE
2275 est, rue Sainte-Catherine
521-0816



Bonne fête maman!



NE L'OUBLIEZ PAS, DEMAIN, LE 14 MAI

Table d'hôte
15.95 et 19.95

Restaurante
PRÉGO
traiteur

5142 boul. St-Laurent
271-3234

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ
EN TABLE D'HÔTE

SUR RÉSERVATION
LES SAMEDIS ET DIMANCHES
Pour la fête des Mères
Ouvert de 11 h à 3 h
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE
Petite salade
Capacité de 0 à 20 personnes

**Les Trois
Lanternes**

6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

Restaurant
LA MER À BOIRE
429, rue St-Vincent
Vieux-Montréal
Res.: 397-9610

Brunch à la fête des Mères
Nouveau menu
table d'hôte jour et soir

Salle de réception disponible.

La Petite Venise
MENU SPÉCIAL
POUR LA FÊTE DES MÈRES

Réervations: 321-7307
5134, boul. Henri-Bourassa

Restaurante
Amériso
Cuisine italienne
Cucina Monterie

5500 Monkland, Montréal
Réservation:
(514) 484-5510

Chez Queux

BRUNCH MUSICAL
DE LA FÊTE DES
MÈRES
FESTIVAL
DU
HOMARD
TABLE D'HÔTE
à partir de
AVEC MUSIQUES
SUPER BRUNCH MUSICAL
DU DIMANCHE
Enfants de 12 ans et moins, 1/2 prix
Salle de réception

158, rue St-Paul est
866-5194, 866-5988

**La
Goélette**

388-8393
8551, boul. Saint-Laurent

Homard vivant, crevettes grillées, steak au poivre ou saumon florentine. Ces plats sont servis avec une soupe aux palourdes ou une salade maison et du café.

DÎNER SPÉCIAL
pour la
FÊTE DES MÈRES
(DE MIDI À 15H)

11.95\$

NOTRE FESTIN
POUR DEUX À
49.95\$
est toujours en vigueur.
Grand parking.

FESTIVAL
DE HOMARDS

Choisissez votre
homard de notre vivier.
(Au choix: de 1 à 5 lb)

CUISINE FRANÇAISE
ET FRUITS DE MER
RESTAURANT
Les Mauvais Garçons

OUVERT MIDI ET SOIR
POUR LA FÊTE DES MÈRES
RÉSERVEZ TÔT!
4466, rue Marquette
angle Mont-Royal
Réservation: (514) 524-7989

L'ENTRE-MICHE
RESTAURANT TRAITEUR

FINE CUISINE

Table d'hôte
9.50 à 16.50

2275, RUE STE-CATHERINE EST
MONTREAL H2K 2J3
521-0816

RESTAURANT
L'AVENTURA

Le goût
de l'Italie

99, AV. LAURIER OUEST
Rés.: 271-3095
Restaurant officiel des Internationaux Player's

Pour maman avec amour...
Menu spécial
de la fête des Mères

Une fleur aux mamans et un verre de vin offerts
gracieusement par la maison.

**SAMMY'S
RIBS**

RÉSERVATIONS
SOUHAITABLES

7500, av. Victoria
(coin rue de la Savane)
739-3317

La Petite Marmite

SPÉCIALITÉS FRANÇAISES
ET CRÊPES BRETONNES

7064, boul. PIE-IX, Mtl

TABLE D'HÔTE GASTRONOMIQUE
Réservez maintenant
pour la fête des Mères
Choix de table d'hôte
15.95\$ à 19.95\$
midi et soir
Rés.: 727-3540

L'ULTIME

Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706 Stationnement
Salon pour vos réceptions de groupe

**Aux délices de
Szechuan**

Gastronomie pékinoise et
szechuannoise
1735, St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.O.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

ÉLÉGANCE
ET RAFFINEMENT
D'ITALIE

Musique «live» au piano le soir
OUVERT POUR LA
Fête des Mères

Baci

RESTAURANT-BAR
2085, AV. MCGILL COLLEGE, MONTREAL
TEL.: 288-7901

BETTER
RESTAURANT®

SAUCISSES EUROPEENNES
ET BIÈRES IMPORTÉES

Montréal
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832
1430, rue Stanley, Metro Peel 848-9859
Saint-Sauveur
61, de la Gare 227-8591

**Hotel
Maritime**

POUR LA
FÊTE DES MÈRES

Le Brunch
Buffet à volonté
de 11h
à 15h
Adulte: 17\$
Enfant (moins de 12 ans): 8\$

Le dîner
Buffet à volonté
de 18h
à 22h
Adulte: 22\$
Enfant (moins de 12 ans): 10\$

Musique et danse continuelles
Cadeau à toutes les mamans
Prix de présence

Réervations: 932-1411

La Lucarne
d'Outremont
FÊTE LES MAMANS

Brunch tout en surprise
2 services,
11 h et 13 h 30 20.50\$

Le soir Menu Gâterie 30\$

Germains aux croûtons
Crevettes aux deux citrons
Salade Folle au foie gras frais
Chaussons d'escargots et pleurottes
Sole de douve meunière
Salmis de Belle Chasse
Carré d'agneau au fumet de thym
Saumon frais à l'oseille
Ris de veau aux morilles
Petits croûtons de chèvre
Chariot de desserts

Douceur
de 5 h à 10 h 30.
PATRICIA ET
PIERRE LÉVEQUE
1030, av. Laurier ouest
Outremont
279-7355

FESTIN
DU GOURMET

2 HOMARDS VIVANTS
de 1 1/4 lb chacun
22.50\$
par personne

Chaque homard consécutif 7.50\$

Monettes

1280, boul. Laurentien
Réservations: 336-9233

NOUVEAU

**Les Filles
Du Roy**

415, rue Bonsecours, Vieux-Montréal 849-3535 STATIONNEMENT GRATUIT

BUFFET SANTÉ 8.50\$
Du lundi au vendredi de 11 h 30 à 14 h 30

BRUNCH 14.50\$
Le samedi de 11 h à 15 h
Le dimanche: service à 11 h et 13 h 30

Un festin pour une reine

Brunch spectaculaire
de la fête des Mères
16.95\$

Buffet chaud et froid complet, incluant
jambon, rosbif et comptoir de desserts,
servi de 11 h 30 à 16 h.

Fleur gratuite aux dames.

Menu table d'hôte spécial pour la fête des Mères
servi de 16 h à la fermeture.

La Diligence

7385, boul. Décarie
731-7771

2 HOMARDS

jeunes et tendres, tout frais, bouillis et
servis avec notre riz maison et du
beurre fondu.

13.95\$

Pour 2.95\$ de plus, vous pourrez choisir du plus
grand et du meilleur comptoir de salades, hors-
d'œuvre, pâtes et fruits frais tout ce que vous pouvez
manger. Pour un temps limité seulement.

Servi dès 17 h tous les jours
Non disponible à la fête des Mères

La Diligence Décarie et
Jean-Talon
731-7771

CUISINE BELGE
Le 1er restaurant belge
à Montréal

NOS MOULES ET NOS
VIANDES GARANTIES
DE 1re QUALITÉ

4e GÉNÉRATION
IMPORTATEUR DE MOULES
EN BELGIQUE

Consultant pour le Gouvernement provincial
À l'Actuel on vous garantit la fraîcheur.

NE PRENEZ PAS DE RISQUE.
S'ADRESSER AU SPÉCIALISTE
FAIT PREUVE DE RAFFINEMENT

Fermé dimanche et lundi
Réservations: 866-1537
1194, rue Peel (face au Carré Dominion)